





l'UBS n'est pas une maison d'édition

**mais ses publications économiques et bancaires
sont des sources sûres**

Diffusées périodiquement
nos brochures traitent des activités bancaires,
des faits économiques,
financiers ou monétaires,
de l'évolution des entreprises,
et commentent
la situation conjoncturelle



Union de Banques Suisses

le service de ces publications est gratuit.



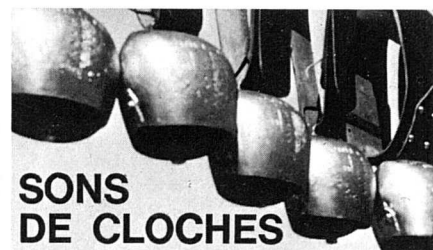
VERBIER



GAY FRÈRES MONTHEY S. A. 1871 CHOËX

Constructions en bois
Chalets en madriers

☎ 025 / 4 24 58



Théodore Filleul
Place de la Gare 6
93500 Pantin (France)

Pantin, le 17 octobre 1972.

Monsieur le Directeur,

Une de mes meilleures amies, qui habite Sion et qui travaille dans vos services, m'a fait un jour un plaisir immense, celui de m'abonner à votre revue « Treize Etoiles ».

Elle savait combien j'aime la Suisse, le Valais en particulier où, étant prisonnier de guerre (1914-18) et grand malade, j'ai eu la chance d'être accueilli par vos concitoyens de l'époque, échappant ainsi aux camps allemands où j'y serais certainement resté pour toujours.

J'étais dans la station climatique de Montana, sur la partie Crans maintenant.

Là, le miracle s'est accompli. Je revins à la santé, à la vie, grâce à votre climat.

Je conserve un souvenir impérissable de ce séjour de deux ans (deux fois les quatre saisons en montagne).

Aussi pour la première fois quand je reçus un de vos numéros mensuels, j'ai reçu comme une bouffée d'air pur de vos montagnes, avec les senteurs de sapins, venue me rafraîchir et me vivifier, accompagnée d'un rayon de soleil qui réchauffait mes souvenirs.

Je revois, en vous lisant, les lieux qui m'ont enchanté, leurs paysages, leur folklore. Il me semble y être encore, tant cette documentation est vivante. Un vrai régal, et vous avez raison de vanter votre beau pays.

Pour moi, rien ne peut le remplacer.

Tant que j'ai pu (j'y suis retourné trente-deux ans après), j'y suis allé pour revivre le temps passé, où j'ai même retrouvé des connaissances de 1914-18 et repris les relations.

Le poids des ans (quatre-vingt-quatre ans) m'interdit maintenant les longs déplacements, mais si je ne peux plus aller voir le Valais, c'est le Valais qui vient à moi par l'entremise de votre revue. J'en garde ainsi le contact. C'est un grand plaisir pour moi quand je la lis, je me crois transporté aux temps anciens où j'ai connu le bonheur.

Merci pour cette édition intéressante.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, les cordiales salutations d'un amoureux du Valais.

Th. Filleul.

MEMENTO DES BONNES ADRESSES



Beau Velours Pinot noir du Valais

Vinicole de Sierre, propr.-encaveur, 3960 Sierre Tél. 027 / 5 10 45



Brasilona S. A. « Au Coq d'Or », 1920 Martigny

Comestibles de 1^{re} fraîcheur : poulets, poissons, gibier, conserves Tél. 026 / 2 31 82



Otto Stucky, 3960 Sierre

Maison spécialisée pour révision et nettoyage de citernes à mazout et benzine (brevet fédéral) Tél. 027 / 5 14 90



Möbel Favorit, 3952 Susten

Innenausbau und Hotelmöbel - Meubles d'hôtels Tél. 027 / 6 64 21

Maison de la Diète, 1950 Sion

Le spécialiste du meuble rustique Tél. 027 / 2 47 24



Miauton, 1820 Montreux

Fournitures générales pour hôtels et restaurants Tél. 021 / 62 41 71
Agence de Sion Tél. 027 / 8 16 63



Citerna Ardon S. A., 1917 Ardon

Révision de citernes à mazout et benzine Tél. 027 / 8 18 80
Chaque équipe est conduite par un chef doté du brevet fédéral

Fendant Balavaud

Vin comme un fruit — Fendant fondant!
Clos de Balavaud — grand renom!
A l'amitié!... le vin fait signe
De nos gosiers ce vin est digne
(Le bon vin n'est jamais trop bon)
Que de soleils, que de soleils
Avant d'être au poing dans le verre
BALAVAUD: prodigieuse terre.

Avec le Domaine de Balavaud —
prodigieux et prestigieux
domaine d'un seul mas,
songez donc: 9 hectares —
les Fils Maye ont
la plus enviable
des recommandations.



Dôle Clos de Balavaud

Dôle de Balavaud
Grand vin de grand parchet
Quelle chose qu'un domaine
Pour la créature humaine
Il en fallut des bâtisseurs
Des mainteneurs
Des vignerons
Pour les murs et pour la vigne
C'est chose très digne
Que cette ronde de vivants
Qui ont passé comme le vent.

LES FILS
MAYE SA
PROPRIETAIRES
RIDDES
EN
VALAIS
SUISSE



Station d'hiver et d'été



Promoteur-constructeur :

Bureau d'affaires touristiques

3961 VERCORIN, tél. 027 / 5 03 86



A 15 km. de Sierre

**Hostellerie
D'ORZIVAL
Vercorin**

Tél. 027 / 5 15 56
5 06 76

Un nouveau cadre qui vous plaira

Toutes les chambres avec bain ou douche - Son salon réservé à la TV et son bar - **Restaurant panoramique** : cuisine soignée, menus et spécialités

Créations
de jardins

Terrassements
Trax

Places de sports

Plantes alpines

Rosiers



Paysagiste



Pépinière d'arbres d'ornements

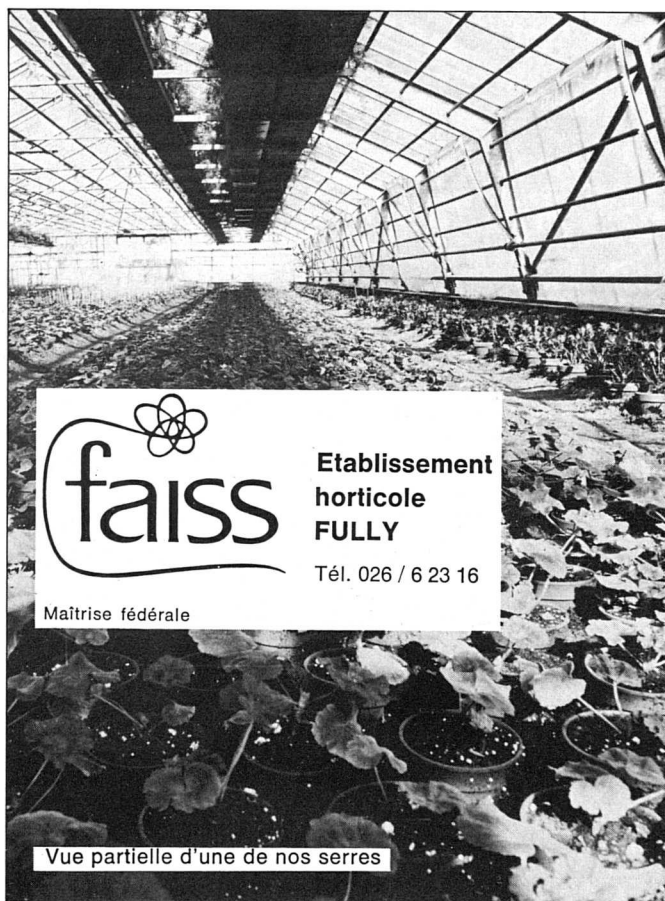
Exploitation et bureau: Granges, près Sion, tél. 027 / 4 21 34

Domaine du Mont-d'Or SA

Vins fins du Valais

Pont-de-la-Morge / Sion

Tél. 027 / 2 13 17



**Etablissement
horticole
FULLY**

Tél. 026 / 6 23 16

Maîtrise fédérale

Vue partielle d'une de nos serres

Fendant

« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg

« **GOUTTE D'OR** »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle

« **VALERIA** »

Grand vin mousseux

« **VAL STAR** »

Hotel- & Bädergesellschaft LEUKERBAD

CENTRE MÉDICAL

6 HOTELS

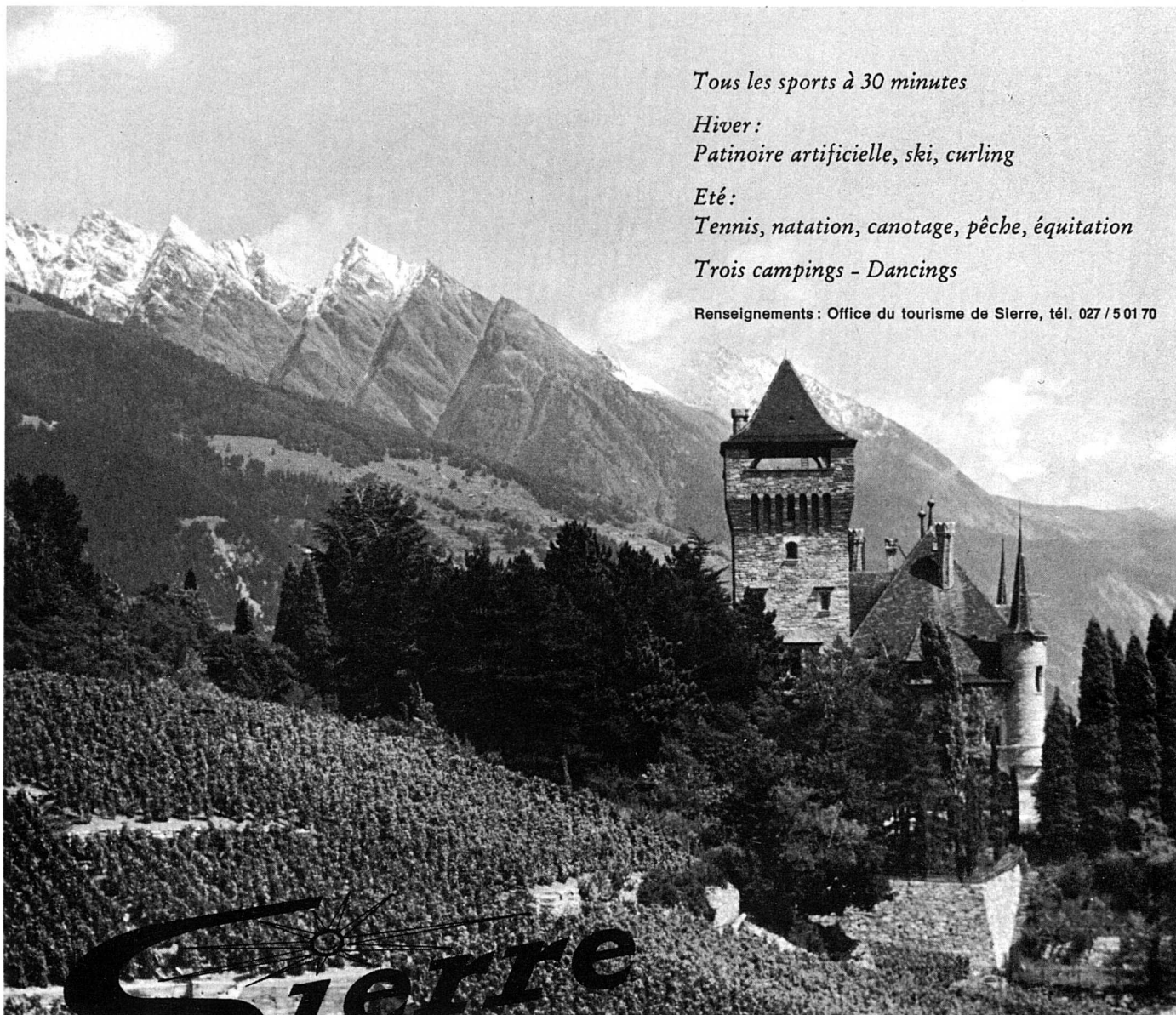
390 BETTEN

TEL. 027 / 6 44 44

WALLIS-SCHWEIZ

Dir. Ernest A. Reiber

HÖHE : 1411 METER



Tous les sports à 30 minutes

Hiver :

Patinoire artificielle, ski, curling

Eté :

Tennis, natation, canotage, pêche, équitation

Trois campings - Dancings

Renseignements : Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 5 01 70

Le château Mercier (Photo G. Salamin, Sierre)

Hôtels recommandés

Hôtel-Restaurant Atlantic
Piscine chauffée,
ouverte mai-octobre
5 25 35

Hôtel Arnold
5 17 21

Hôtel Terminus
5 04 95

**Hôtel-Restaurant
de la Grotte
Lac de Géronde**
5 11 04

**Hôtel du Rhône
Salquenen**
5 18 38

Où irons-nous ce soir ?

Relais du Manoir
5 18 96

Les bons garages

Garage du Rawyl S.A.
Concessionnaire Ford, Escort,
Cortina, Taunus, Capri, Consul,
Granada, Mustang et Transit
5 03 08 - 09

Garage Le Parc
O. D'Andrès
Agences :
Mercedes - Peugeot
M-G - Morris
5 15 09

Les bons vins de Sierre

Vital Massy, Sierre 5 15 51
Beauvelours Pinot noir
Vinicole de Sierre
5 10 45

Sir William's Richard Bonvin
Distillerie Poire William's
Ø 027 / 5 13 28 ou 027 / 5 05 80
Dépôt 027 / 5 44 31

**Demandez les
produits de la
Distillerie BURO,
Sierre**
5 10 68



Centre commercial et d'affaires

**Agence Immobilière
René Antille, Sierre**
5 16 30

Agence Marcel Zufferey, Sierre
Affaires immobilières - Fiduciaire
Maîtrise fédérale
5 69 61

Union de Banques Suisses
Avenue Général-Guisan 1
5 30 33



UNSERE KURORTE MELDEN

Erfolgreiches Jahr für die Riederalp...

1972 liess sich für die Riederalp gut an, war doch ein merkliches Ansteigen der Logiernächte zu verzeichnen, die sich stetig der 200 000-er Grenze nähern. Vor allem die letztjährige Wintersaison wird hierfür verantwortlich gemacht, und mit Befriedigung kann vermerkt werden, dass sich auch die Ausdehnung des Verkehrsvereinsgebietes auf die Dörfer Goppisberg, Greich und Mörel positiv auswirkt. Über Weihnachten beherbergte auch das Hotel Riederfurka zum erstenmal im Winter Gäste. Neben den schon zur Tradition gewordenen Januar-Skiwochen tummeln sich heuer auch angehende Ski-Akrobaten, und wer es werden möchte, unter der Obhut von Art Furrer auf den Hängen der Sonnenterrasse.

... und Rekord bei den Seilern

Absoluten Rekord an Gesamteinnahmen aus Dienstleistungsbetrieben vermelden auch die Hotels Seiler AG in ihrem Jahresbericht. Bemerkenswert, dass auch das Sommergeschäft hieran wesentlich beteiligt ist, wiewohl der Sommer den Zermattener keineswegs günstig gesinnt war. Am Rande versteht sich, dass die Hotels Seiler AG ein wichtiger Betriebsfaktor des grössten Oberwalliser Kurortes darstellen.

Zum zweitenmal umkehren mussten in diesem Winter die wagemutigen Walliser Kletterer, welche unter Führung von Abbé René Mayor die Matterhorn-Nordwand durch die Cerutti-Cogna-Route durchsteigen wolten. Wetterumstürze hatten ihnen das Unterfangen vereitelt, nachdem es schon weit gediehen war. Einigermassen überrascht dürften die Alpinextremisten gewesen sein, als sie am Fusse ihrer Wand von Shah Reza Pahlavi, dem iranischen Kaiser, empfangen und zu ihrem Mut beglückwünscht wurden. Sofern das Wetter hält, dürften die Gipfelstürmer bei Erscheinen dieser Zeilen ihr Ziel geschafft haben.

Vorpremiere auf die Pariser Frühlings- und Sommermode fand dieses Jahr im Hotel « Mont Cervin » statt, veranstaltet vom « Comité français de l'élégance ». Couturiers von Rang und Namen zeigten ihre exklusiven Modelle einer verblüfften Fach- und Gwunderkundschaft.

Schlitteln ist wieder Mode

Schlitteln ist keineswegs immer eine Sache für Kinder und ihre Grossväter, sondern heute zu einer harten, schnellen Sportart in Bob-runs geworden. Saas-Fee hat daraus seine Konsequenzen...

Découvrez
les meubles
Résident

3000 m²
d'exposition
rte du Rawyl

Résident

REICHENBACH & CIE SA 1950 SION

Veuillez m'envoyer votre fourre de documentation
 personnalisée et gratuite. Je m'intéresse aux

meubles rustiques ☐

meubles modernes ☐

meubles de style ☐

aménagements ☐

Nom: _____

Adresse: _____

Tél.: _____

Localité: _____

Veuillez préciser
le genre de documentation
que vous désirez recevoir

Exposition
rte du Rawyl
☎ 027/21228

Magasin de la Matze ☎ 027/26789



ZERMATT

1620 m.



Hôtel Gornergrat, 130 lits
Tél. 028 / 7 70 33, télex 38 152

Hôtel Atlanta, 50 lits
Tél. 028 / 7 70 88, télex 38 125
Situation tranquille, confort moderne.
Bar. A proximité des courts de tennis
et des remontées mécaniques.

AROLLA

2000 m.

Hôtel Mont-Collon, 100 lits
Tél. 027 / 4 61 91, télex 38 352
Restaurant, bar-dancing. Grande ter-
rasse. Grand parking.

Toutes les trois maisons sous la
même direction : Humbert Fretz

Hôtel de la Poste Simplon-Village

Maison construite par Napoléon
équipée maintenant de tout le confort
moderne. Une étape à recommander
pour le voyageur du Simplon

Nous vous conseillons d'essayer les
fameuses

spécialités du Simplon

amoureusement préparées dans son
grenier par le patron : viande séchée,
jambon cru, fromage du Simplon, etc.

Cave et cuisine sans pareilles

Tél. 028 / 5 91 21

UNSERE KURORTE MELDEN

zen gezogen und, wenn wir recht un-
terrichtet sind, als erste Station im
Oberwallis seinen Gästen auch eine
Schlittelbahn gebaut. Wohl kaum eine
für Renner zwar, aber doch eine, auf
der es sich zur Abwechslung tummeln
lässt.

Grossangelegte Lawinenübung

Im Dorf Reckingen wurde unlängst
eine grossangelegte Lawinenübung mit
Demonstrationen durchgeführt, an der
sich die gesamte Öffentlichkeit betei-
ligte. Schwerpunkte der Übung wa-
ren : Verhalten bei Lawinengefahr,
Verhalten in der Lawine, Aufgaben der
Nichtverschütteten, Massnahmen nach
der Auffindung eines Verschütteten,
Abtransport von Verletzten. Es ver-
steht sich, dass auch die « Air Zer-
matt » bei dieser Übung nicht fehlte.



Fitness-Kurort Breiten

Das Ferien- und Erholungszentrum
Breiten bietet ebenfalls jungen Künstlern
die Gelegenheit, ihre Phantasie walten
zu lassen.

En cas de **Bronchite**
Asthme
«dilatation des poumons»



la **THERAPIE AEROSOL**
avec le silico-inhalateur du
Dr Busch, est la méthode de
traitement efficace reconnue
médicalement. Demandez un
appareil à l'essai, gratuitement
pendant 10 jours et sans en-
gagement.

BON

à adresser à
G. Billeter, appareils méd.
8006 Zürich
Weinbergstrasse 110, Tél. 01/28 22 12

Nom: _____

Rue: _____

No post. Localité: _____

Menuiserie - Charpente
Construction de chalets

Jean-Baptiste Carruzzo

Maîtrise fédérale

Chamoson

Tél. 027 / 8 77 02

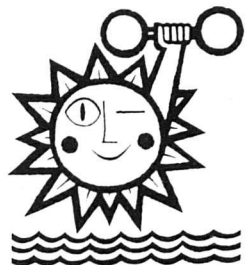
Offres et devis sans engagement

Solution du N° 37 (février)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	B	A	R	T	O	L	O	M	E	I
2	O	R	S	I	V	A	L	★	U	R
3	N	O	★	O	E	I	L	★	T	E
4	A	L	U	N	★	T	O	U	R	★
5	T	E	S	★	M	E	N	T	O	R
6	C	★	U	N	I	R	★	★	P	O
7	H	E	R	B	R	I	G	G	E	N
8	E	P	I	★	A	E	R	E	★	G
9	S	I	E	N	★	S	I	O	N	★
10	S	E	R	U	M	★	O	D	E	T
11	E	U	S	E	I	G	N	E	★	U

BREITEN

l'unique
et véritable station
de cure fitness



Qu'est-ce que l'eau de mer ?

La piscine d'eau de mer Breiten est une eau saline en provenance de Schweizerhall qui comporte une concentration de 3 ‰ de sel et de sels minéraux, c'est-à-dire à peu près la teneur en sel de la mer Méditerranée. Il n'y a pratiquement aucune différence entre l'eau de mer et l'eau saline.

A quoi sert l'eau saline ?

L'eau saline a démontré depuis longtemps ses qualités thérapeutiques notamment lorsqu'elle est utilisée à une température de 34 degrés Celsius. Sous forme de cures, elle est spécialement recommandée dans les cas suivants et avec un succès assuré :

- Surmenage et usure générale de l'organisme
- Rhumatismes et signes de surmenage de l'appareil articulaire (arthrite, arthrose, maux de la colonne vertébrale, inflammation des nerfs sciatiques, etc.)
- Troubles circulatoires (tension, maladies chroniques des vaisseaux)
- Troubles gynécologiques
- Catarrhe chronique des voies respiratoires
- Etats de faiblesse
- Convalescence

Les cures d'eau saline sont l'une des meilleures thérapeutiques naturelles que nous propose la nature.



La « chambre des tortures »

Photo René Ritler

Y a-t-il d'autres cures à Breiten ?

A part les bains, une série d'autres cures jouent un rôle important. Voici celles que l'on peut trouver à Breiten :

- Bains d'eaux mères à mouvements (8 × 15 m.) avec 3 ‰ salines
- Massages sous l'eau

- Compresses
- Massages à sec
- Extension
- Gymnastique
- Electrothérapie
- Inhalation respiratoire
- Sauna
- Solarium
- Régime fitness


Temps d'ouverture piscine d'eau de mer Breiten

Lundi à samedi : 8 h. - 12 h., 15 h. 30 - 21 h. ; dimanche 14 h. 30 - 19 h.

Sauna : 15 h. 30 - 21 h.

Physiothérapie et massage : 7 h. 30 - 12 h., 15 h. 30 - 20 h. 30

Autres cures (compresses, inhalation respiratoire, électrothérapie, extension) : 7 h. 30 - 12 h. sauf samedi et dimanche



Renseignements :
Station de cure Breiten
3983 Mörel-Breiten
Tél. 028 / 3 33 45.

Les Etournailles

un fendant né dans le ciel



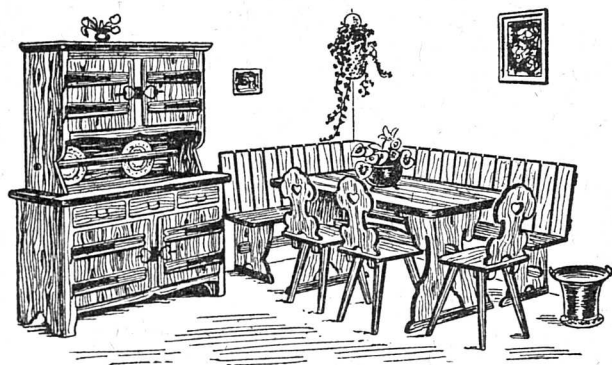
Avant la raclette, buvez un



Après la raclette,
dégustez nos griottes au vieux kirsch
du pays

F. LEYVRAZ S. A., AIGLE
Tél. 025 / 2 23 09

Les meubles rustiques
créent l'ambiance...



et surtout à ces prix!

Salle à manger complète, soit : buffet, table, banc
d'angle et deux chaises, le tout Fr. 1980.—

TRISCONI - MEUBLES - MONTHEY
4 étages d'exposition



Paraît à Martigny le 20 de chaque mois
Editeur responsable : Georges Pillet, Martigny
Fondateur et président de la commission de rédaction :
M^e Edmond Gay
Rédacteur en chef : Félix Carruzzo
Secrétaire de rédaction : Amand Bochatay
Collaborateurs-photographes : Oswald Ruppen, René Ritler
Administration, impression, expédition :
Imprimerie Pillet S. A.,
avenue de la Gare 19, 1920 Martigny 1 / Suisse
Abonnements : Suisse Fr. 30.— ; étranger Fr. 35.— ;
le numéro Fr. 3.—
Chèques postaux 19-4320, Sion
Service des annonces :
Publicitas S. A., 1951 Sion, téléphone 027 / 3 71 11

23^e année, N^o 3 Mars 1973

Sommaire

Petite chronique de l'UVT
Sons de cloches
Mars !
Combes valaisannes
Le printemps
Le roitelet huppé
Camille Martin, compositeur
La poésie noire
The chalet of our dreams
Chalets prêts-à-porter - Chalets prêts-à-aimer
Rêves d'intérieur
Breiten — Modellfall für die Zukunft
Henri-Vincent Gillard, peintre de la montagne et du Valais
L'inondation de Monthey de 1726
Potins valaisans
Mots croisés
Lettre du Léman
Bridge
Le Déserteur, derniers coups de manivelle
La raclette chez le Père Larousse
Danièle Dubuis : Mes études et le patin
Un mois en Valais
Unsere Kurorte melden
Feuilles dans la bise de mars

Notre couverture : Au soleil de mars

Gravures de Blondel et Marclay
Photos Arbella, Bille, Bossy, Bramaz, de Ceballos, Gignoux, Haralambis,
Nowvelli, Ritler, Ruppen, Thurre



Nouvelliste

**et Feuille d'Avis
du Valais**

**le quotidien
valaisan**

atteint le

65 %

**des ménages
du
Valais romand**

Tirage

30509 ex.

contrôle F. R. P. du 7. 9. 71

**à l'avant-garde
de la technique
offset-couleur**

Mars !

On s'étonne que le jour se soit levé si tôt. Dans le matin frais on a davantage l'impression d'être. On sent mieux le besoin originel, sauvage : vivre, coller à cette terre qui fume sous le soleil, donner des coups de pied aux mottes d'herbes, éclater de rire, s'offrir au vent, à la pluie, au monde. Il n'y a plus de guerre, l'amour est vainqueur, etc. Le vigneron taille sa vigne. Il range les sarments sur les buttes entre les ceps, puis il prend les fascines à pleins bras pour les jeter au brasier, pour en faire un beau feu sans fumée et de la cendre toute blanche.

Ce n'est pas encore le printemps et sa joliesse. C'est le grand bâillement du matin, l'étirement d'un réveil, un ébrouement.

La douceur viendra, avec les ombres chaudes et la couleur partout.

Le skieur qui bronze sur la neige grenue fera demain sa dernière descente. Dans la plaine, les fleurs l'appellent.

J. Carruffo



Les combes valaisannes

Le mot est très vieux. Issu du gaulois « cumba », il signifiait, au XII^e siècle, « vallée ». Repris au XVIII^e, il illustrait une vallée profonde, une sorte de ravin, de dépression vertigineuse. Plus tard, bien que toujours appliqué à la vallée, la « combe s'adoucit » et sous la plume d'écrivains du terroir, s'identifia même à une suite poétique de valonnements.

Bien sûr, de nos jours, les combes du Jura conservent toujours leur austérité. Celles des Pyrénées gardent leur rigueur tourmentée.

En Valais, cependant, elles sont particulières et, sans doute, même dans un pays aux reliefs excessifs, les plus marginales dans leur douceur, leur mélancolie balayée par un vent attentif au murmure qu'il produit...

Le nom, d'abord, est connu. Tous nos paysans ont répété et répètent encore ce terme qui, à la fois, inspire et inquiète. Dans chaque vallée, les combes sont nombreuses. Elles aiguissent le vent, se bourgeonnent de bosquets, se dentellent de haies sauvages, se torsadent de bisses. Une combe, au vrai, chez nous, c'est une sorte de cuvette, ou une succession de cuvettes qui, à flanc de coteau, expose ses prairies dodues et que la bise rabote à plaisir.

Quand j'étais enfant et que j'allais « en champ aux vaches », comme nous disions familièrement, il y avait toujours une combe où le vent venait se terrer, où l'on entendait battre le poulx de la montagne et où les esprits, insinuait-on, dissimulaient leurs officines.

De nos jours, là où la nature invite encore à l'évasion, les combes subsistent et se sont même transformées, ci et là, en des lieux privilégiés où les maisons, en chapelet, comme les arbres, viennent s'aligner ; ou encore, comme des arbrisseaux autour d'un chêne, se réchauffer autour d'une église ou d'une chapelle.

Je connais l'une de ces oasis. Et même si bien que j'y suis venu reposer mon impatience. Il s'agit, à une vingtaine de mètres d'une route, d'une famille de maisons, toutes regardant la plaine. On y accède par un chemin qui finit là, devant le dernier habitat. Derrière, c'est la combe qui ondule, morcelée, comme un puzzle, où les sentiers, à peine couchés dans l'herbe, semblent les lèvres de tous ces éléments juxtaposés que viennent ponctuer, avec fantaisie, des lisières d'aulnes, des bouleaux égarés, des frênes étriés et jusqu'à ces pins parasols qui étendent leurs branches, comme des mains, dans le vide qu'elles atténuent et fleurissent.

La géométrie la plus fantastique qui se puisse imaginer préside à ce raccordement de formes, de lignes : ici, c'est un trapèze qui renfle son dos ; là, un triangle qui use ses angles contre les pierriers ; plus loin, un losange qui refoule en son centre toute sa joie de vivre. La combe va, vient, remonte, descend, se redresse, redescend, s'allonge, se rétrécit, rampe sur une crête, dévale une colline, s'acoquine à une pinède, recouvre sa mélancolie et va se perdre, résignée, là où commence la forêt.

Néanmoins, dans une combe — ou sur une combe — plus que les formes et les couleurs, c'est le chant qui domine, qui inspire, reconforte ou attriste. Et l'enchanteur, c'est le vent ! La brise du soir qui coule comme une caresse dans l'herbe fragile qui frissonne, ou qui fait trembler les feuilles afin de les forcer à s'exprimer dans ce bruissement nostalgique qui paraît être l'expression vivante du rêve. C'est encore le foehn qui rugit, folâtre et caracole, éclaboussant la combe de ses bouffées tièdes, toutes parfumées d'herbes coupées et d'arbres effleu-

rés. La bise aussi tempête à sa façon, roulant autour des arbres sa grosse voix endormie ou alors, bien affûtée par l'aube, ses vagissements qui s'émiettent dans les rosaces d'un volet ou sous les portes fatiguées. Il y a encore ce vent qui patine sur la neige, qui grignote les vignes, fouinant entre les échelas, qui gesticule dans les mélèzes, qui poudre les routes, gifle un contrevent, sèche les lessives suspendues ou ronronne dans la cheminée, allant jusqu'à forcer les flammes à danser, d'une langue indiscrete et espiègle !

Il y a enfin la vie des hommes, dans la combe : les paysans qui s'en vont ; ceux qui reviennent, se saluent, l'outil sur l'épaule, le chapeau bas, les mains pendantes comme si, dans un mouvement naturel, elles eussent voulu toucher la terre. Il y a les troupeaux qui bougent à peine, taches brunes, taches blanches, grises ou mouchetées.

Il y a enfin ces chemins, emplis de causeries, ravinés, tourmentés, bosselés, comme ces visages sur lesquels la vie a déposé ses rides, ses joies et ses peines, et où tout s'emmêle et ravage quand l'hiver survient ou que l'orage s'époumone !

Maurice Métral.



Le printemps

*J'ai marché sous la brise
cœur en liesse et front au vent
au son des cloches de l'église
chantant aux lèvres de l'auvent,
sur la grand-route grise
entre les talus du printemps.*

*Au loin tous nos villages
s'éveillaient au soleil d'avril,
les pêcheurs semblaient des nuages
tout fleuris d'un léger grésil,
entre les tussilages
l'aragne rayonnait son fil.*

*Sur les disjointes dalles
que scellait l'ombre des rosiers
respiraient les lézards d'or pâle
et passait le vent cavalier,
et les tours féodales
souriaient sous les cerisiers.*

*L'azur frais sur ma tête
ouvrait un céleste vitrail,
les coqs chantaient sur les brouettes
et les fermiers sous le ventail,
parmi les violettes
tintinnabulait le bétail.*

*La fumée en colonne
comme un sacrifice d'Abel
parmi les rocs pleins d'anémones
de tous les champs montaient au ciel,
et comme une couronne
les monts fermaient leur archipel.*

*Telle, heureuse contrée,
loin de tous et sous l'œil de Dieu,
dans la vernale matinée
au bruit paisible des essieux
je t'ai ce jour-là rencontrée,
et tu dictas mon chant joyeux.*

Jean Graven.

« Pays en fleurs ». Prix du Salon romand du livre. Edition La Baconnière, Neuchâtel, 1941.



LE ROITELET HUPPÉ

Texte et photos René-Pierre Bille

Ma rencontre avec le plus petit oiseau d'Europe est fort ancienne, cependant j'en ai gardé un souvenir très vif. Je revenais ce jour-là d'une longue randonnée à ski à travers bois dans une neige profonde, par une belle journée de mars. Le soleil baissait rapidement à l'horizon et comme le village n'était plus très éloigné, j'avisai un vieil épicéa dominant une clairière, cassai quelques branches sèches couvertes de lichen, les disposai sur la neige et m'y installai confortablement. L'air était parfaitement calme, l'endroit solitaire, seules quelques anciennes traces de lièvre variable et de renard attestaient qu'un peu de vie avait passé par là. Fatigué par ma course, mais profondément heureux, j'étais en train de bourrer une pipe, lorsque mon attention fut attirée par un oiselet verdâtre qui se déplaçait sans cesse de branche en branche en faisant souvent du vol sur place.

Telle était alors sa légèreté et la rapidité de ses mouvements d'ailes que je ne voyais plus par instant qu'une petite boule de plume entourée d'une sorte de halo et comme suspendue sous les touffes extrêmes du conifère. Tout en vibrant ainsi des ailes sans aucun bruit d'ailleurs, mon oiseau-mouche piquait ici et là de son bec minuscule une infime nourriture ! Le spectacle avait quelque chose de fascinant et je n'en perdais pas un détail.

Lasse de faire du vol sur place, la menue créature reprenait pied, se faufilait comme une souris à l'intérieur de l'arbre, inspectait les moindres recoins des branches, les barbes de lichens, les fissures d'écorce, les plus secrètes ramilles, toujours sautillant ou voletant, disparaissant ici pour réapparaître là, sans jamais relâcher son ardente activité.

Intéressé au plus haut point par le petit gymnaste, je tâchai de le suivre de mon mieux à travers son royaume de verdure, lorsque soudain des « sih sih sih » très fins, sur-aigus, liés en série et à peine audibles, m'annoncèrent l'arrivée d'un deuxième oiseau. Celui-ci se mit à papillonner sous une branche toute proche. Deux mètres à peine me séparaient du charmant voltigeur qui ne me prêtait nulle attention ! Tel un Sphinx crépusculaire, je le vis inspecter une à une les sombres aiguilles du sapin rouge. Ou encore s'agripper tantôt ici, tantôt là avec ses pattes si fines qu'elles paraissaient diaphanes, et me montrer entre deux touffes son ventre rondelet aux plumules olivâtres, le liseré clair et la tache noire de ses ailes traversées d'incessants frémissements...

Enfin l'oiselet, soudain effrayé par l'un de mes mouvements, déploya sa huppe qui brilla comme une flamme dans l'ombre du conifère : beau spectacle qui a sans doute valu son nom au roitelet ! Cette petite huppe d'or sertie de





CAMILLE MARTIN

compositeur

« Lorsque mon frère Charly avait trois ans, je lui jouais de la musique. Il m'écoutait avec extase. J'avais vingt ans. Entre lui et moi, plus d'une génération. Plus tard, je devins instituteur à Réchy. Je gagnais cent cinq francs par mois durant le semestre d'école. Le reste de l'année, il fallait se débrouiller. Avec ma femme et mes sept enfants, ce n'était pas facile. J'ai approché l'art musical d'une bien curieuse manière. Est-ce le destin ? Dans les communes, l'instituteur est souvent appelé à de nombreuses occupations. Un organiste se fait vieux, il faut le remplacer. Une chorale se forme, il faut un directeur. Avec les bases musicales de l'école normale, le départ était donné. Il n'y avait guère de conservatoire. Chercher soi-même, voilà le destin qui m'attendait. »

noir n'apparaît d'ordinaire que sous l'effet de la crainte ou d'une excitation particulière à l'époque des parades nuptiales. En temps normal, le minuscule oiseau la tient rabattue sur le dessus de sa tête, seule mèche flamboyante dans l'ensemble de son plumage verdâtre et qui permet d'ailleurs de déterminer le sexe ; la femelle l'a d'un jaune vif, le mâle d'un beau rouge orangé.

Mon oiseau avait disparu de sa branche. Je l'aperçus sur un arbre voisin, passant d'un rameau à l'autre, toujours aussi infatigable ! Il n'était plus seul cependant : quelques mésanges noires et huppées s'étaient jointes à sa ronde endiablée, des cris tenus de ralliement fusaient sans cesse à travers les ramures, on eut dit la forêt animée par de gais lutins. Mais cela ne dura guère ; la joyeuse troupe déserta soudain les lieux, au moment même où le soleil s'éclipsait à l'horizon ; tout redevint silencieux.

Je me remis en route, non sans songer à l'instinct de forte solidarité qui assemble ces petits êtres et les aide ainsi à traverser les rigueurs de l'hiver, parfois bien cruelles pour eux. La nuit venue les trouve rassemblés sur le même rameau ou dans quelque trou en grappe serrée ; seule la chaleur de leurs duvets réunis les sauve alors d'une mort certaine. Le nid du roitelet huppé est difficile à découvrir, car l'oiseau le suspend de préférence sous l'extrémité des branches de l'épicéa entre les rameaux qui pendent et le cachent à merveille, à une hauteur variant entre 5 et 20 mètres. Il est très solide, formé d'une boule de mousse et de lichens, le tout savamment lié de fils d'araignée et rembourré à l'intérieur de petites plumes ou de duvet végétal.

Pierre Pium Pium

La vieille fille (Parade de Chalais)
Chœur mixte Camille MARTIN

Représentatif
Refrain

Lo chés là vieilles filles de huitans -- t'ann 3 d'ann 2 -- ri tign fi

La ann-gour-die chon le dèc à la -- gè chon les jobes ma

bien rythmé

fi (g) lo fi (g) lo fi (g) lo vi-ri non bour-go vi-ri non bour-go

fi (g) lo fi (g) lo fi (g) lo vi-ri non bour-go

fi (g) lo fi (g) lo

bour-go vi-ri non bour-go ... vi-ri non bour-go

vi-ri non bour-go vi-ri non bour-go vi-ri non bour-go

fi (g) lo fi (g) lo fi (g) lo fi (g) lo fi (g) lo fi (g) lo

ralentir et diminuer peu à peu aux complètes puis refrain

CAMILLE MARTIN

compositeur

Camille Martin est un chantre du terroir. Il est connu pour ses messes en latin et en français, ses motets et surtout ses chants en patois et en français. A septante-sept ans, Camille Martin affirme : « Je me sens à l'aise avec la jeunesse d'aujourd'hui : sa cordialité est débordante. »

Ce qu'il y a de plus difficile, c'est la communication des sentiments transcrits par la parole et la musique. Camille Martin a plus d'un demi-siècle d'expérience musicale. Ses messes sont chantées dans le Jura, dans les cantons de Fribourg, de Vaud et du Valais.

— Les messes en français me déroutent un peu. Ce n'est qu'une question d'habitude. Le français renferme-t-il toute la ferveur et le caractère religieux du latin ? Là, je suis plus pessimiste !

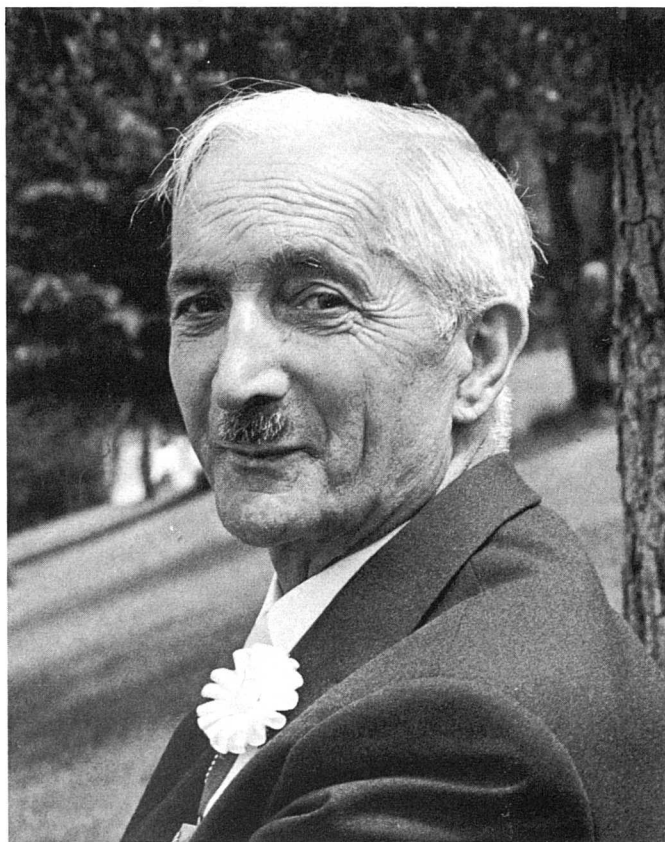
Directeur et membre fondateur de la Chanson de Vercorin, Camille Martin donne du folklore valaisan sa vision de poète. Ardent défenseur de la chanson populaire, il a enrichi notre propre patrimoine folklorique composé jusqu'ici essentiellement d'airs amenés de France par les conquérants savoyards. Deux spécialistes, délégués du gouvernement français, cherchant à recenser en Valais les mélodies populaires découvrirent avec stupéfaction des airs de chez eux.

Le moment est venu d'écrire de véritables mélodies inspirées de faits et d'histoires typiquement valaisans. Emile Jaques-Dalcroze l'avait compris. Il a beaucoup créé.

Camille Martin présente « son » folklore avec ses propres idées, ses descriptions pittoresques, sa vision poétique. Dans une berceuse valaisanne de sa composition, on peut lire :

*Ferme tes yeux bleus, mon enfant,
Un ange descend dans ton berceau...
Tu seras Jean-Pierre un beau gars
Comme ton père...
Un beau gars, fier soldat...
Tu seras paysan comme ton père
Paysan valaisan...
Tu seras vigneron et gai luron...*

— Cette idée m'est venue de la femme valaisanne qui souhaite que son enfant devienne comme son père, vigneron courageux, mais levant son verre et faisant ses affaires.



C'est une vision d'autrefois, où la femme admettait volontiers que son mari boive son verre... pourvu qu'il fasse ses affaires. « Faire ses affaires » est une expression qui se rapporte au folklore.

Une autre idée, vécue, comme celle de Lison de Brie. Il s'agit d'un couple d'amoureux que les pères veulent marier pour ajouter un terrain aux biens de la famille.

— J'ai parodié sur des bases comme celles-là pour apporter ma contribution à l'enrichissement du folklore. Composer c'est une joie, mais c'est une souffrance, une concentration terrible.

Charly-G. Arbellay.



LA POÉSIE NOIRE

Chez moi le sentiment sonore a commencé avec le prélude du faune au chromatisme lascif — une descente de flûte, non soumise au temps, qui abrège tout — une coloration jaune qui nous incite à danser nu sous les mélèzes aux barbes argentées et vieilles comme l'ère cambrienne — cinq notes plus réelles et envoûtantes que toutes ces symphonies et oratorios qui par bonheur ne sont pas inachevés.

J'ai sucé plus tard au lait bachique et tempéré dont la noblesse me hissait à l'extase.

Maintenant, je m'arrête devant un vibraphone aux sons lumineux, pleins d'une douce chaleur et d'un tempo étourdissant — scandé — qui vous plonge sans détours au cœur même de la création.

Ma danse est noire. Le rythme balancé des concertos africains comme chez nous le cor des Alpes. Ma danse est aussi blanche quand sur la scène apparaissent les créatures diaphanes et éthérées au seul plaisir de la promiscuité des chairs et des esprits séparés par des signaux feutrés de noir et blanc.

Voici que dans mon âme grise les cantatrices ont cédé devant le swing des chanteuses de jazz aux accents nouveaux et aux rythmes neufs. La voix humaine, ô comme j'ai mis du temps à la comprendre et à l'aimer, à la préférer au timbre nostalgique et mélancolique du haut-bois !

Les nuits exubérantes et luxurieuses de la brousse sont devenues mon pain quotidien et ma nourriture de chaque moment pris sur l'éternité. Le swing a doublé mon rendement.

Mes prophéties d'adolescent ne furent pas des prédictions vaines et oiseuses d'un sens non fondé.

Mes espérances de jeunesse ont été largement récompensées. Le tam-tam est revenu troubler, charmer, envoûter, pour ne pas dire ensorceler les nuits blanches d'un continent endormi et las. Je répéterai après le poète et le musicien : du swing avant toute chose !...

Merci, with jazz !

Jacques Vernay.

The chalet of our dreams

People who visit the Valais for the first time, notice particularly the modern cities of the Rhone Valley. Modern though parts of them may look, however, some noteworthy buildings of the 16th to 18th centuries have been preserved in them. But, on the right bank of the Rhone River, small villages of sun-tanned wooden houses surrounding a white stone church sit on sunny ledges or cling like swallows' nests to steep hills. Few houses are on the wooded slopes of the left bank, and one has to climb into the high valleys to find the villages of mountain farmers.

Close inspection reveals a different building style of the wooden houses in each valley. In the Val d'Illeiez, for example, the houses are scattered, each one surrounded by its farm land. They squat on the slopes under wide and fairly flat roofs and face the valley and the sun. A stone cellar anchors them to the slope and, on the second floor, a balcony with a lattice-work balustrade is sheltered under the wide eaves. A stone wall protects the back of the house from the pressure of snow, but also from catching fire, as in the old times, the food simmered in three-legged cast-iron pots over a wood fire on a flat stone slab. The pyramid-shaped chimney rising from the shingled roof, with its wooden lid which can be turned in the direction of the wind, is another distinctive feature of this valley.

Someplaces, in compact villages, rows of tall houses leave narrow lanes between. On a side wall, wooden stairs lead up to galleries and the entrance on each floor. In other areas one enters the houses through a low, narrow door on the ground floor. The windows are small, but from spring to October, potted geraniums or carnations on the window sills brighten the dark walls of the houses. In the valley of Goms, in the Alemannian Upper Valais, the houses are two or three stories high and stand farther apart. Their windows, set in white painted frames, stand out sharply from the black walls.

All these houses which seem so picturesque to us, are functional, but were too cramped for the generally big families of several generations living in them. They were built with the larchwood of the region and last for centuries. In the Lötschental, for example, where the date of building and the first owner's name is carved on a beam on the house front, one still finds dates of the 16th century above a carved motto imploring God's protection or enjoining the ancestor's heirs to lead a godfearing honest life and be charitable. In this hidden valley, much of the land and forests belonged to the community. When a man wanted to build a house, he felled the trees and, after the wood had sufficiently seasoned, he notified the neighbours to help him carry the beams and planks to the building site where they also helped to set up the house. When all was finished, the owner invited everyone to a feast, after which he thanked them with « God reward you », knowing that sooner or later his turn would come to work for a neighbour free of charge.

However, these old houses, with small, low-ceilinged rooms, were uncomfortable, as the only heating came from the kitchen hearth or, at best, from a soapstone stove in one room, around which a wooden bench allowed the aged and the cat to warm their backs. The home-made, carved furniture is now an antiquarian's article in keen demand. But for lack of space, the short, narrow beds had to be superposed, the lower one pulled out for the night, whereas one climbed into the upper one over a clothes chest. Water had to be fetched from the village fountain, where the women gossiped as well as washing their laundry. It was quaint for the outsider, but not for the inhabitants.

Now roads and electricity have also brought comfort to the uppermost villages. Houses are heated with fuel oil, have running water and electric kitchen ranges. The young, who earn a better living by travelling to their daily work down in the Rhone Valley, are building small chalets for their own families instead of living together with several generations in the ancestral houses.

Since many townspeople can now afford a second residence, they buy mountain chalets — some with a minimum of comfort, others luxuriously equipped and furnished. That, of course, depends on the owner's taste and fortune. The dream chalet should have a large living room with a good-sized fireplace around which to gather and broil raclette after a day spent outdoors. At one side of the room, the kitchen, either separated from or included in it, should have a wall of roughly hewn stones as in the old houses. Simple, rustic furniture in the living room and vividly coloured pillows create a warm atmosphere. The bedrooms need not be large, and modern bunk beds in the children's room would save space and amuse the youngsters. Besides a balcony or sun deck, the chalet should have grassland and some shrubs around it, but not a real garden. Few plants of the lowlands prosper in the mountains, or when they do, they require constant care, impossible if the owners live there only occasionally.

Before buying land or a chalet, newcomers should beware of snags. How far away are the food shops? What about the supply of unpolluted water? Do the installations for garbage disposal and water clearing conform with the new rules for the protection of environment? A lack of these could cost the new owner a big sum.

It is quite apparent that outlandish concrete buildings mar the harmony of the native houses which fit so well into their surroundings. People from far countries appreciate the beauty of the Valais landscapes as much as its unique architecture which is such a restful change from the monotony of big towns which begin to resemble each other the world over. And some tourists are rightfully protesting against the skyscrapers growing on and spoiling mountain sites — their place is in cities, not in recreational areas.

Lee Engster



Chalets prêts-à-posers - chalets

Texte Solange Bréganti

Photos Costas Haralambis

Choëx... à l'endroit où le mont, presque abrupt, oppose aux avances amoureuses du soleil un visage si rébarbatif que celui-ci ne renouvellera pas ses tentatives de sitôt. Un Choëx que l'on imagine mal à la belle saison, dans la luxuriance de sa verdure et la profusion de ses arbres en fleurs. D'ombre et de glace.

— Par contre, on n'a jamais de bise, me glisse malicieusement M. Camille Gay, mon cicérone, surprenant mon frisson mal réprimé.

Jouxtant la faille du Nant-de-Chindonne, un chalet vétuste en madriers. En accord parfait de tonalité avec l'environnement de bure et de cendre. Sur le fronton, des ini-

tiales : GG, une date : 1891 ; la scierie de l'ancêtre Gaspard Gay.

En contrebas de la route, une imposante construction sur trois étages. Et par-delà un univers de troncs dénudés, de poutres et de planches couleur d'ocre ou de sépia, une vie intense. Furieusement exprimée par un concerto pour scies, perceuses, raboteuses, etc. La « scierie à Gay », comme on dit familièrement dans le pays.

Le contraste entre le bâtiment initial et les ateliers actuels est tel que l'on saisit immédiatement l'extraordinaire évolution de cette modeste entreprise familiale, devenue l'une des plus importantes du Valais

dans la construction de chalets. Comme aussi l'esprit aventureux et la ténacité de ceux qui en ont favorisé le développement.

— Quatre générations, précise M. Camille Gay qui, avec son frère Edouard, dirige l'exploitation et en situe son présent. L'avenir, et un avenir qui s'affirme déjà dans sa solidité, ce sont les deux fils respectifs Gérard et Bernard, heureuse conjoncture de la science du bois et du dynamisme industriel.

*

Miaulements rageurs, ronronnements entrecoupés de soudaines stridences vous encapuchonnent à pei-



êts-à-aimer

ne franchi le seuil de l'atelier de construction. Dans une accalmie, je parviens à saisir que l'amoncellement de poutres marquées et chiffrées sur lequel bute mon regard représente un chalet entier. Ce jeu de construction pour géants me laisse effarée. Je récupère en me précipitant sur mon carnet de notes. Etant plutôt ignare en matière de technique et risquant d'avoir sous peu les tympanes plus très coopératifs, il vaut mieux jouer de prudence ! Quitte à poser des questions bêtes !... Ce qui ne me gêne pas trop, ma foi, mon cicérone paraissant l'indulgence même.

L'exemple pratique m'aide d'ailleurs à digérer la théorie. Ainsi ces poutres, posées à plat sur des chevalets, s'ajustant parfaitement, les unes aux autres, chassées par la masse d'un ouvrier.

— Vous avez là un montage de paroi entière. Lorsque les madriers sont machinés et marqués, nous faisons le montage en atelier, à plat, ce qui permet les opérations de traçage et de découpage. Nous obtenons alors des ajustements extrêmement précis. La paroi est ensuite démontée pour le nettoyage et les finitions.

— Si on commençait par le commencement, proposé-je. J'avais la « comprenette » qui volait plutôt bas et me voyais déjà en train de faire rigoler tout le Valais des connaisseurs en mélangeant biaux, chanfreins et rainures, et en prenant la scie multiple pour une tronçonneuse.

C'est ainsi que, guidée par un maître plus que patient, j'ai pu suivre le sapin, depuis sa chute sur les pentes de Chindonne jusqu'au montage décrit précédemment. Je l'ai vu débité par la scie multiple, ses poutres ensuite séchées au four durant dix jours, dégauchies et redressées après le séchage, machinées par cette



Chalets prêts-à-posers — chalets prêts-à-aimer

ahurissante « quatre-faces », engin qui travaille l'épaisseur, la largeur et les profils en une seule opération.

Mais le vrai commencement, du moins celui de l'essor spectaculaire de l'entreprise, aura été le virage pris en 1954 : la décision de se lancer en grand dans la construction de chalets ; de prévoir, d'équiper, de rationaliser l'entreprise dans ce but. Le chalet prêt-à-poser — sous toit en deux jours — était né. Réalisé en madriers massifs, selon l'ancienne tradition, mais auxquels la technique des Gay a su conférer une différence essentielle qui fait la renommée de la maison : le traitement spécial en biais, brevet déposé, ga-

rantissant une étanchéité totale.

— Oui, nous avons travaillé très longtemps pour tenter de pallier les inconvénients de l'ancien madrier à joints plats, c'est-à-dire les infiltrations déprédatives d'air et d'humidité. Le problème préoccupait déjà d'ailleurs nos aînés qui colmataient avec de la mousse.

*

Ayant, me semblait-il, assimilé, nous entreprenons le reste du tour du propriétaire. La menuiserie, sur tout le deuxième étage. Largement occupée. M. Gay rit :

— Quand nous l'avons conçue et installée, il y a vingt ans, on disait

que nous avions la folie des grands. Vous voyez maintenant !

Effectivement c'est une profusion de fenêtres, caissons pour poutres apparentes, boiserie intérieure, armoires, bancs d'angle. Un assez impressionnant éventail de possibilités.

— Nous faisons beaucoup de pièces spéciales, et la diversité de ces travaux est intéressante pour un ouvrier qui veut se familiariser avec différentes techniques. Au point que nous n'avons pratiquement pas de problèmes de main-d'œuvre.

Le sous-sol est réservé aux fours. Trois chambres, d'une capacité de deux cent cinquante pièces chacune. La plus récente est entièrement au-







Le chalet tournant



Chalets prêts-à-pose



tomatique dans le réglage de la température, de l'évaporation de l'humidité et de la circulation d'air. A l'extérieur, la scierie. Je passe sous silence les installations de chauffage, les turbines, le bureau, etc.

De ce complexe où s'activent une trentaine d'ouvriers, bon an mal an, quarante chalets naissant littéralement de la création par le styliste à la pose de la charpente, s'en vont émailler les pentes du Valais et même de la Romandie.

Parmi ces créations, deux modèles taquinaient ma curiosité. D'abord un chalet modeste, type même de l'habitation qu'un ménage de condition moyenne peut encore actuellement se permettre. La visite est concluante. Modeste, je veux bien, mais idéal dans sa conception, ses lignes et ses dimensions, son esthétique. Une demeure chaude, souriante, qui vit, qui respire.

Mais que diriez-vous de faire la découverte d'un chalet... tournant sur lui-même au gré de la fantaisie de son propriétaire ? Au premier regard, rien ne le distingue d'un chalet classique. Plus près du sol, peut-être ; à peine surgi de la pe-



chalets prêts-à-aimer

louse. Ravissant avec son bois satiné et ses larges ouvertures clignant au soleil. Vous vous préparez à en franchir la porte, et voici qu'elle fuit doucement devant vous, vous laissant pantois.

Extraordinaire ce mouvement de rotation par opposition au cadre fixe de la montagne et des arbres ! Vous avez l'impression légèrement angoissante d'être pris de vertige ou d'avoir forcé sur l'apéritif. De l'intérieur, la sensation est moins vive ; mais quel émerveillement de pouvoir, sans bouger, suivre la course du soleil ! Une maison comme ça, moi, j'abandonne le stylo pour le bronzage scientifique !

Hélas ! j'ai encore le temps de me fatiguer le poignet, car pour répondre aux critères de sécurité exigés, le dispositif — moteur et rail circulaire sur socle de béton — vous met le bain de soleil un peu cher. Par contre, un beau petit chalet de vacances, doré comme un pain chaud, entre ciel et sapins, je ne serais pas contre !... Vous non plus ?... Alors, si ça vous tente... maintenant que vous connaissez le chemin !

Solange Bréganti.



Rêves d'intérieur

Texte Edouard Guigoz
Photos Costas Haralambis



Un poing formidable venait de s'abattre sur le toit du chalet. Légèrement étonné, j'observai la membrane bleue de l'air à travers les poutres brisées lorsque l'aiguille de ma montre se détacha avec un « tic » ridicule.

Mettant à profit cet incident, Robert Marquis s'inscrivit soudain dans le rectangle brun de la porte.

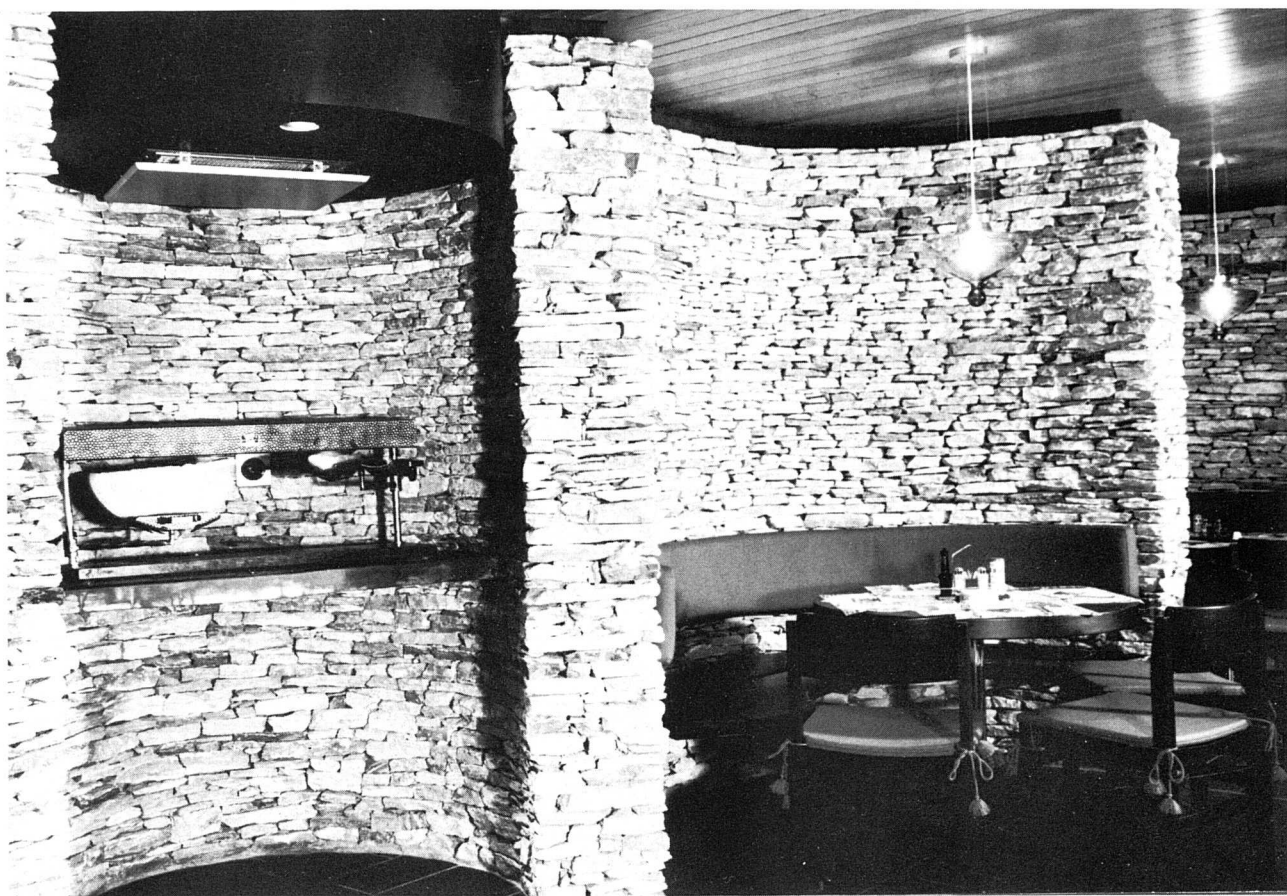
Dès lors, nous allions pouvoir reconstruire... en conversant à bâtons rompus, pour rester dans le ton.

Cette habile périphrase pour vous signaler que le Valais possède au moins deux architectes d'intérieur diplômés. Robert Marquis est l'un de ceux-ci.

Yeux bleus sous des lunettes style Le Corbusier, il a la tempe argentée et le franc parler sédunois.

Dans notre siècle, tout s'achète, même le bon goût, et c'est sans doute parce qu'il en avait à revendre que Robert Marquis a choisi cette profession. Une profession très proche de la vie privée des gens, qui requiert infiniment de doigté, un goût de la perfection peu commun et le difficile talent de matérialiser le rêve d'autrui en l'harmonisant à sa propre fantaisie. Et la fantaisie est, paraît-il, l'épreuve la plus périlleuse du talent. Alors...

— C'est un métier encore méconnu chez nous, avoue Robert Marquis. On va facilement chercher en dehors du canton ce qu'on a sous la main. Si bien que mes premiers travaux, j'ai pu les réaliser en Suisse alémanique et dans le reste du pays romand. Le Valaisan est un peu méfiant, surtout à l'endroit des professions nouvelles, et il est plus difficile de se faire accepter, précisément parce qu'on est Valaisan. Mais ça vient petit à petit... Je travaille ces jours-ci à l'agencement d'un nouveau restaurant : la « Channe valaisanne », à Fribourg. Mais en fait, dans notre profession, on touche à tout : villas, appartements, grands magasins, restaurants, hôtels, cabinets médicaux ou de notaire, pavillons de foire, chalets de vacances. C'est tout le contraire d'un métier statique, il faut innover, se recréer sans cesse, inventer, c'est le côté passionnant. Et le plus beau des métiers !





— Parlons un peu des chalets de vacances ?

— En montagne, le client cherche généralement l'évasion, le retour à la nature. Il s'agit d'adapter l'architecture d'intérieur à la personnalité de l'individu, faire en sorte qu'il se sente aussi bien dans ses meubles qu'il est bien dans sa peau. Pour cela, il importe de saisir pleinement la manière de vivre de son client, son caractère, ses goûts, ses désirs secrets. On y passe beaucoup de temps, vous savez...

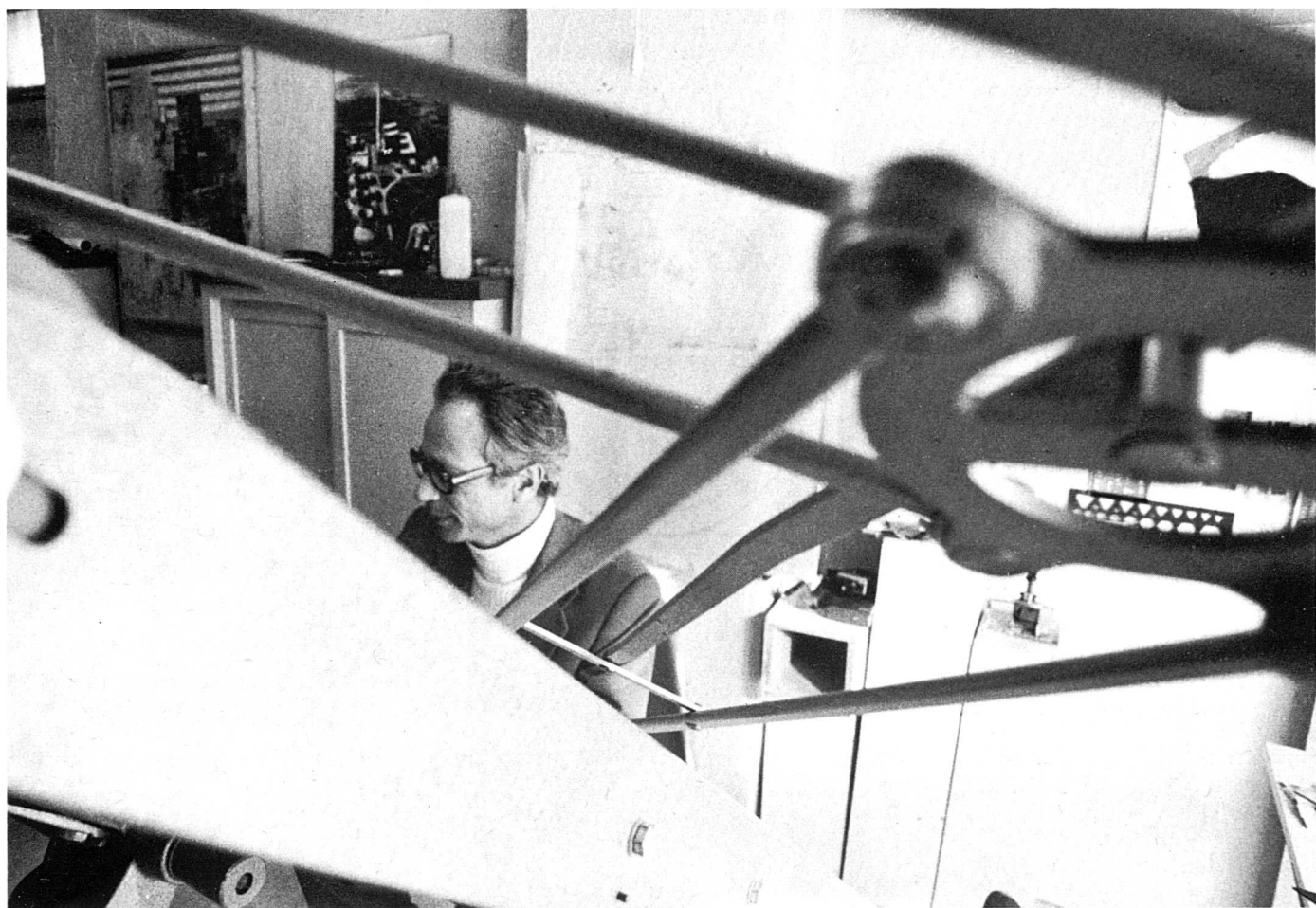
— Et si Brigitte Bardot vous donnait carte blanche pour l'aménagement de son chalet, comment le verriez-vous ?

— Très difficile, ça ! Je ne la connais que par ses films. Il faudrait pénétrer plus avant

dans sa personnalité, vivre quelque temps dans son ambiance afin que je puisse ensuite transposer... Selon le mythe qu'on a créé, je commencerais par la chambre à coucher que je travaillerais tout en bleu. D'ailleurs, à son âge, elle préfère sans doute le bleu ciel. Je vois un grand lit très près du sol, quelques belles taches de couleur vive tranchant sur une moquette prune. Des coussins moelleux, et là, peut-être, une tenture un peu mystérieuse.

— N'oublions pas la salle de bain...

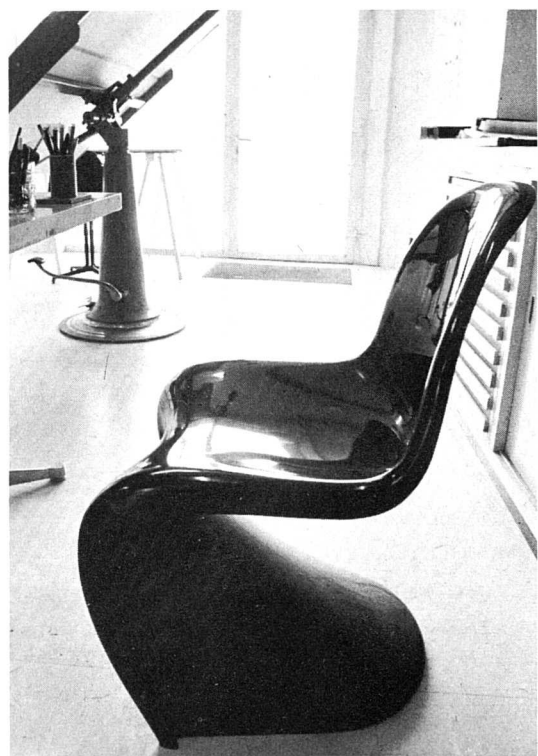
— Ah ! vous m'en demandez trop ! Je l'imagine en marbre, j'irai même franchement jusqu'à l'onyx puisqu'elle en a les moyens ; la baignoire-piscine donnant sur une serre aux plantes exo-



tiques, et puis éventuellement un petit sauna tout en lattes de pin d'Orégon. Le living ? Voyons... un living aux dimensions de salle de bal, réchauffé par du bois et de beaux tissus. Quelques Picasso, un Braque, un Matisse, un Dufy peut-être, puisqu'elle aime le Midi... Mais maintenant, notez qu'avec beaucoup moins d'argent et un peu d'amour, on arrive aussi à faire de très belles choses...

— Pour terminer, Robert Marquis, comment imaginer l'intérieur des chalets de l'avenir ?

— Eh bien, simplement le mazot avec le feu, le retour à la cabane de berger, le retour à la caverne en plus confortable. Pourquoi pas ? Vous verrez...
Edouard Guigoz.



BREITEN

Modellfall für die Zukunft

Text Pierre Imhasly

Fotos René Ritler

Ein Mann...

Ein Tausendsassa ist er schon, dieser Dr. Eugen Naef, Initiant, Gründer und Leiter des Ferien- und Fitnesszentrums Breiten ob Mörel. Er ist vieles in einem — und alles so unprätentiös, ausbalanciert, dass es schwer hält, die Dinge auseinander zu nehmen. Ist er nun mehr Manager, Souverän oder mehr Idealist? Was soll's, er ist beides. Draufgänger, Pionier, Missionär oder ganz einfach ein liebenswerter Gastgeber, der's anderen wohlergehen lassen will? Sicher ist er ein Weltverbesserer, aber ein humanistischer, kein inbrünstiger. Und Weltmann dazu, musisch gar, so dass ihm Fanatismus fremd ist (und das ist gut so, denn allzu leicht werden sonst aus Kur-Orten Kur-Anstalten, behaftet mit einer Aura von Mühseligkeit). Dr. Naef ist ein kulinarischer Experte, aber auch leiser Herold der Vernunft, will hier sagen: der Kalorienarmut. Auch dies ist er unaufdringlich, ohne zu moralisieren oder abzuschrecken. Dickkopf wohl trotzdem, wie stünde ansonsten sein Werk, wo es heute steht! Denn als

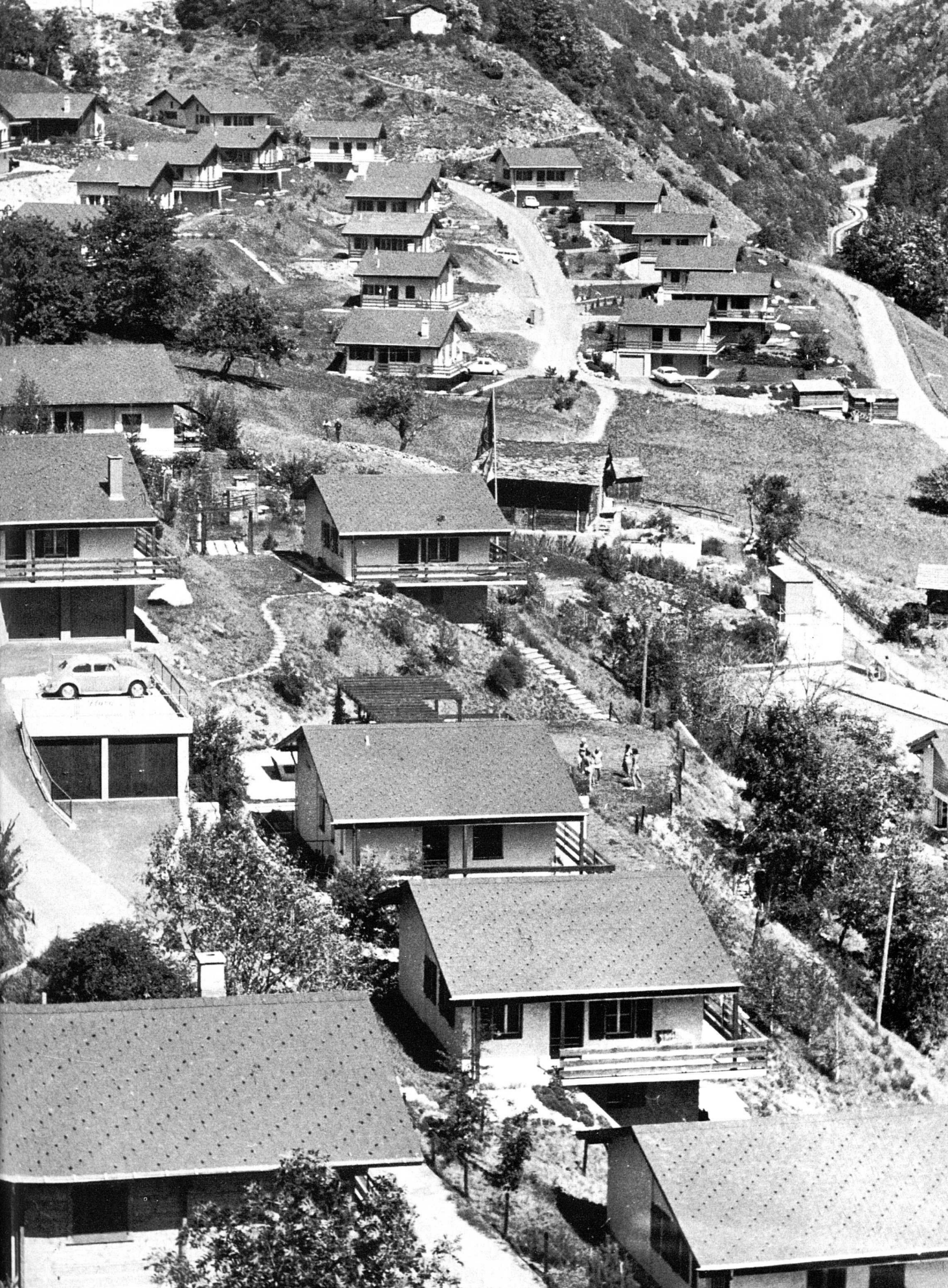


Dr. Eugen Naef, Leiter des Ferienortes, Gründer und Initiant

... und sein Werk

er mitten im Sommer 1966 auf der Mörjer Sonnenterrasse sich, über seinen Projekten brütend, den Schweiss von der Stirn wischte, soll, so geht die Legende, manch ein Besserwisser mitleidig gelächelt haben ob soviel Optimismus und Überschwang.

Heute darf Breiten stolz als ein gültiges Modell eines modernen Ferien-Fitness- und Kurzentrums hingestellt werden, als ein Modell, das weit über das Wallis hinaus wirken dürfte. Was hier alles auf kleinem Raum in mildem Klima (300 Sonnentage, kein Nebel) und idealer Höhenlage (900 m) zusammenkommt, ergibt eine Mischung, die es jedem erlaubt, mit Vernunft Ferien zu machen und trotzdem in vollen Zügen zu geniessen, die jedem erlaubt, sich fit zu trimmen ohne Krampf, Entspannung, Erholung und Kur unter einen Hut zu bringen, ohne sich dessen gewahr zu werden. Das fängt an mit der bewahrten Ländlichkeit (Dr. Naef hat wohl einen Kurort aus der Retorte gestampft aber glücklicherweise kein Super-Crans), geht über



die « Folterkammern » (Fitness ist nicht nur ein Wort) zu den sommerlichen Serenaden am... Meerwasser (den Strand konnte er nicht herholen, das Wasser schon ; es kommt, um einiges sauberer als an der Costa Soundso, in Tankwagen aus der Badesole Schweizerhalle in das prächtige Meerschwimmbad).

Nach Lust und Laune und Bedürfnis gekoppelt werden kann all dieses, unter ärztlicher Aufsicht und Betreuung durch diplomierte Physiotherapeuten

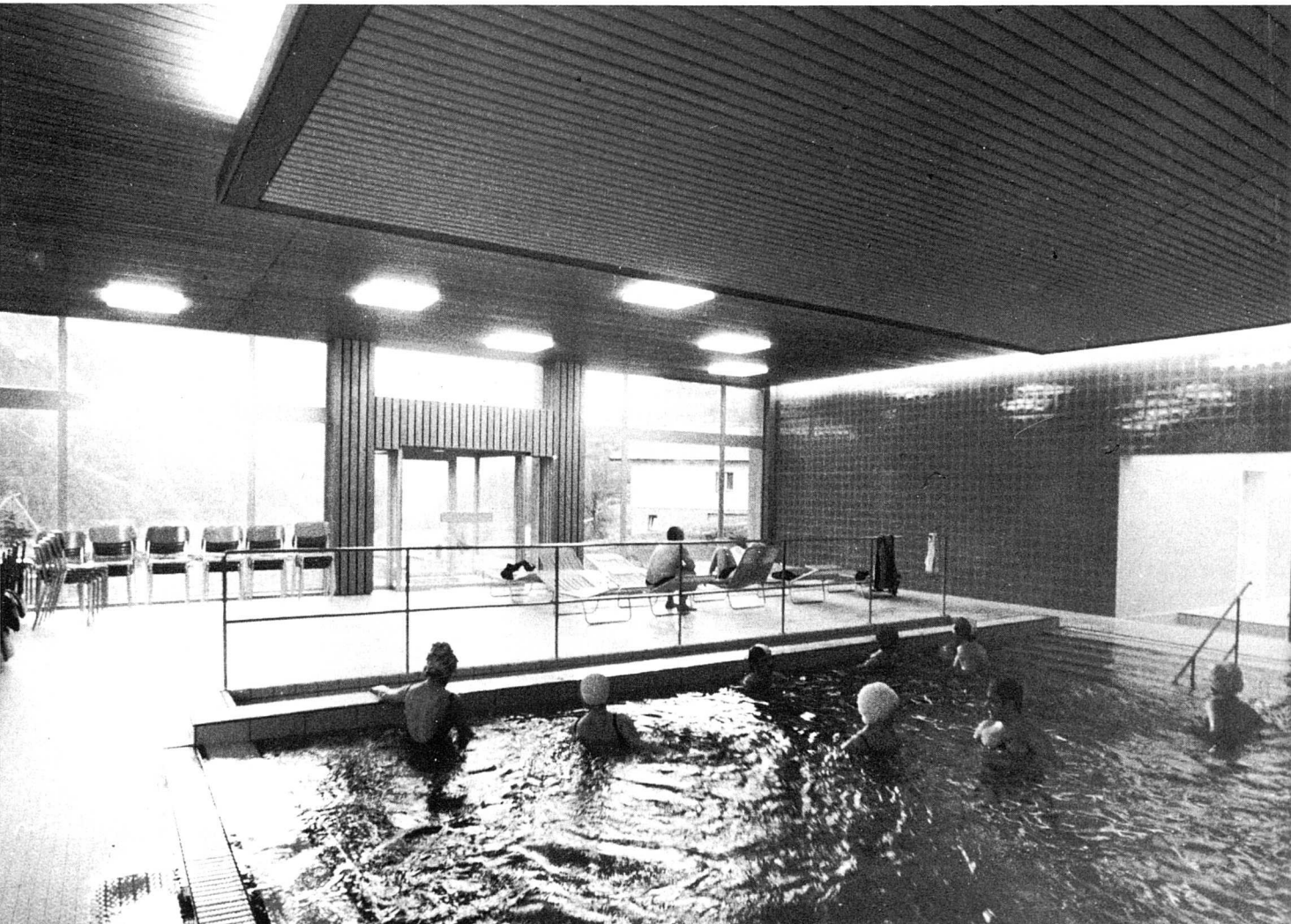
und Bademeister, mit Massage, Therapie, Gymnastik, Sauna, Fitness-Diät und anderem mehr. Kann. Muss aber nicht ! Denn manchem tut's vielleicht auch das Wandern, Sportswimmen oder Skifahren — oder ein urchiger Walliser Abend. Nach Dr. Naefs Rezept soll eben jeder nach seiner eigenen Façon selig werden : nur so kann die Wirkung optimal sein.

Gehetzten Unternehmern, Geschäftsführern, Managern bietet sich im ruhigen Breiten

ein ideales Zentrum für etwaige Industrieseminare, Symposien, Zusammenkünfte, Arbeitssitzungen. Vortragssäle, Räume für Gruppendiskussionen und aller audiovisueller Komfort sind vorhanden.

Über allem steht hier also das Wort Fitness : aber unaufdringlich. Wer sich hier sanieren lassen will, hat kaum je den Eindruck, in die Menge genommen zu werden und Anstrengungen vollbringen zu müssen. Wenn er weggeht, ist er, geniesenderweise und wie von selbst,

Das Sole- oder Meerwasser-Schwimmbad



ein Stück gesunder geworden,
zu neuem Elan gekommen, zu
neuen Taten bereit.

Wahrlich eine Art Ferien zu
machen, die man jenen Zeit-
genossen, die Jahrsüber unter
Stress stehen, nur empfehlen
kann. Dr. Naef aber gebührt
Dank nicht nur für das, was er
an den Fremden tut. Er hat
gleichzeitig mit der linken
Hand ein Stück direkte Ent-
wicklungshilfe geleistet an einer
Gegend, die auf solche Männer
nur gewartet hat.

Pierre Imhasly.

« Folterkammer » mit elf Stationen



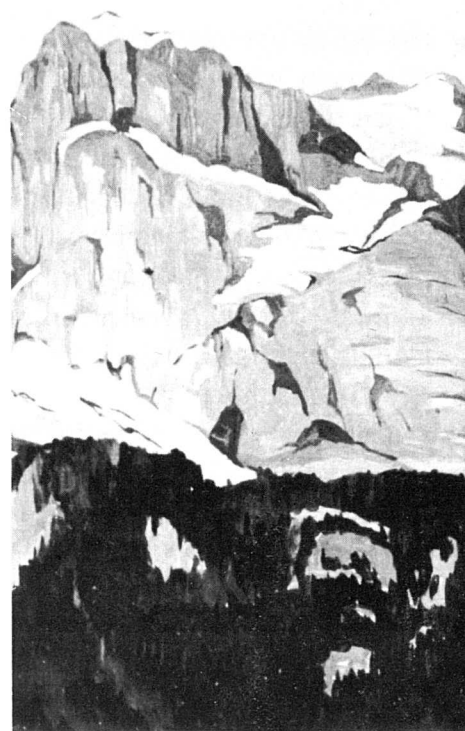
Das Berner Streichquartett am Solebad : Haydn und
Mozart

Text Pierre Imhasly
Fotos René Ritler

Né à Aigle, mais originaire de Vevey, H.-V. Gillard commença ses études artistiques dans cette dernière ville, en fréquentant l'Ecole des arts et métiers. Un complément de formation l'appela à travailler dans divers ateliers notamment avec le maître Alexandre Mairet, professeur aux Beaux-Arts de Genève.

La peinture de Gillard ? Une sobriété de moyens, qui restitue le maximum d'expression. Un dessin dépouillé, allié à des teintes nourries de raison, donne un accord de marche d'où semble banni le contretemps. Unité de force confirmée par le choix du sujet. En effet, confier la grandeur, l'autorité, la puissance d'une montagne à un menu format, en ne réduisant en rien le mystère et la majesté de l'objet, nous laisse songeur devant cette mystification.

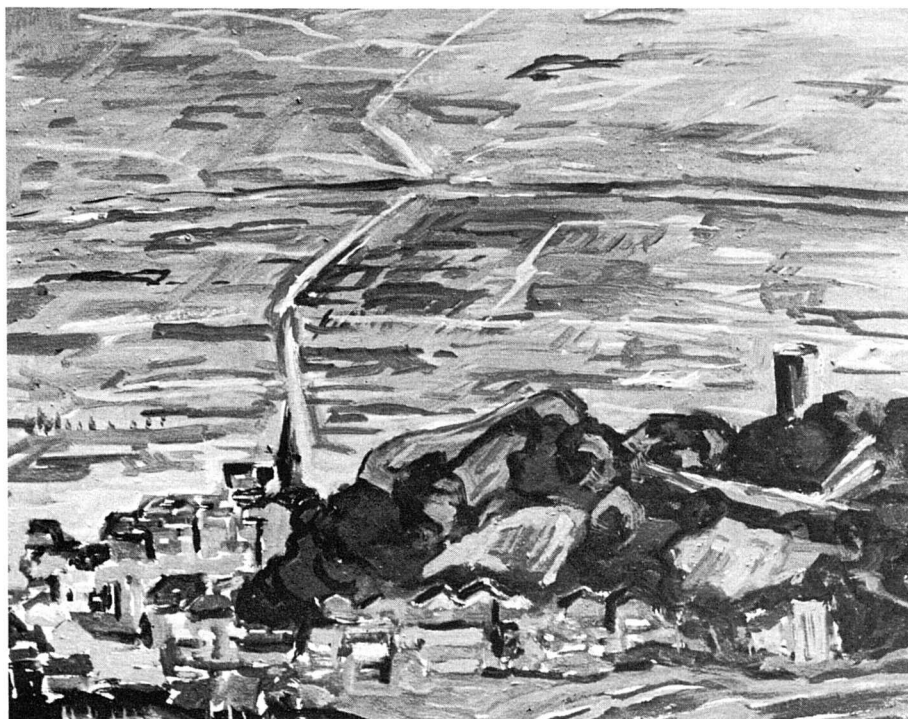
Pour Gillard, le portrait est également sujet de vaincre. Résumer le modèle en lui restituant son état psychique. Né de la cou-



Le Haut-de-Cry

HENRI-VINCENT GILLARD

peintre o



Saillon



a montagne et du Valais

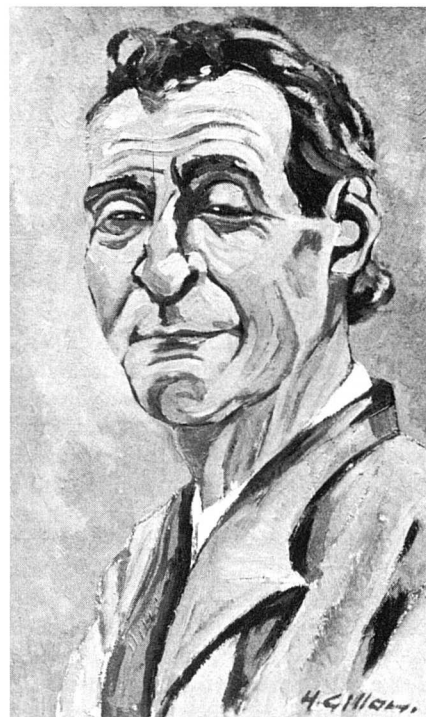
leur, du choix des teintes et de la justesse des tons, l'état d'âme est recréé.

Il y a quelques années, M. Jean-Jacques Bolens, préfet de Lausanne et ami des arts, disait de Gillard :

« Dieu merci, il n'y a plus lieu d'admettre ou de ne pas admettre la peinture d'Henri Gillard : elle s'impose. Son savoir-faire est mieux qu'un support de son intention picturale. Il devient une règle de pensée. Le peintre se refuse à séduire. Il ne tient pas à persuader. Et pourtant, parfois avec irritation, chacun se voit amené à donner raison à l'homme et à l'artiste. Celui-ci est constamment en état de refus : il se doit d'échapper à tout rite de bienséance. Sa peinture ne comporte nulle nécessité allégorique, et pourtant son œuvre livre suffisamment au travers de son mode d'expression : le refus des limites et le souci d'éternité. »

Guy Perreaud.

Tartufe



L'inondation de Monthey en 1726

Comme beaucoup de ses sœurs valaisannes, la Vièze a commis de nombreuses déprédations au cours de son existence. L'histoire signale notamment les inondations de Monthey d'avril 1478 qui renversa vingt-deux maisons d'habitation et recouvrit 75 000 toises de terre ; celle de l'automne 1575 sur les dégâts de laquelle nous manquons de précision ; celle de 1652 qui endommagea également un terrain considérable ; celle de septembre 1676 qui rompit en deux endroits un mur qualifié de solide, édifié pour la protection de Monthey probablement avec les pierres provenant des ruines du Château-Vieux, mur dont on ignore l'année de construction, peut-être élevé après l'une des deux inondations précédentes ; enfin, la dernière en date, celle de 1726, objet du présent article.

Toutefois, avant de parler de ce débordement, nous jugeons utile de signaler qu'à cette époque la Vièze ne suivait pas son cours actuel au débouché de la vallée d'Illiez. Elle faisait une grande boucle et épousait le pied de la colline où s'élevait autrefois le Château-Vieux, comme on peut du reste s'en rendre compte en consultant le plan annexe. Peut-être est-il également indiqué de relever la présence, sur cette éminence, du château précité dont l'existence est certainement une énigme pour beaucoup de lecteurs.

Cet édifice aurait été construit au X^e siècle contre les invasions des Sarrasins et des Hongrois et serait l'origine du bourg de Monthey. Situé à l'extrémité du promontoire d'Outre-Vièze, au sud de l'agglomération actuelle, sa position couvrait la dernière cluse du val d'Illiez à son débouché sur la plaine du Rhône. Le sommet de cette colline, dénommée de la Motte, était beaucoup plus vaste autrefois, avant le creusement du nouveau lit de la Vièze. Il contenait non seulement le château, mais également un bourg entouré d'une enceinte. Ce bourg est incontestablement l'origine de la cité de Monthey qui se développa ultérieurement au nord du Château-Vieux, sur la rive gauche de la Vièze.

Probablement habité à ses débuts par le vidomne de Colombey qui devint au début du XIII^e vidomne de Monthey, ou éventuellement major, il est remis en apanage en 1239 par le comte de Savoie Amédée IV à sa sœur Marguerite, épouse d'un comte de Kybourg. En 1315, il est déjà question des digues de Monthey sans cesse rompues par les débordements de la Vièze, et le comte Amédée V charge son châtelain de les faire réparer et d'obliger les habitants du bourg à participer à la défense contre les inondations de cette rivière. Comme on peut par conséquent s'en rendre compte, la Vièze avait déjà commis des dommages à de nombreuses reprises et cela bien avant les dates mentionnées par l'histoire.

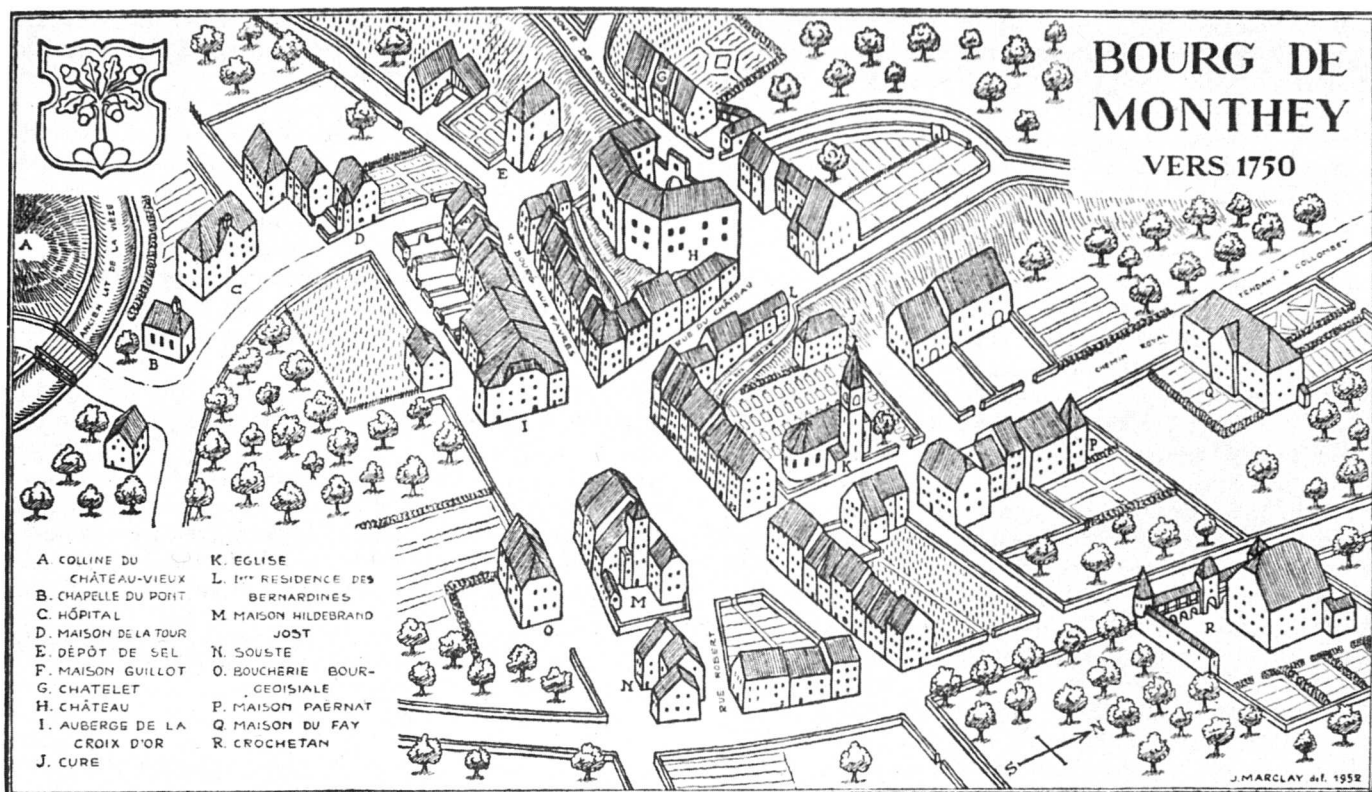
En 1329, le comte Edouard remet en douaire le domaine du Château-Vieux à sa mère, veuve d'Amédée V. Puis, en 1357, Amédée VI, le comte Vert, bien connu en Valais par la prise de la ville de Sion en 1352, le donne à sa sœur Blanche, épouse de Galéas II Visconti, duc de Milan. Mais dès la fin du XIV^e siècle, le château avait beaucoup perdu de sa valeur et allait petit à petit tomber en ruine par suite de l'extension considérable prise par la nouvelle aggloméra-

tion édiflée sur la rive gauche de la Vièze près de la tour du major, tour qui allait devenir par la suite le château actuel de Monthey.

Mais il est temps maintenant de revenir au thème principal de cet article pour signaler que c'est le 5 juillet 1726, à la suite de pluies diluviennes, que la Vièze se fit subitement menaçante, charriant du gravier, des pierres et des arbres arrachés par la violence des eaux tumultueuses, emportant le pont de la Tine, démolissant même des chalets au passage. Les eaux grossissaient à vue d'œil, donnant l'alarme à la population montheysanne qui accourut sur place afin de tenter le renforcement de la digue protégeant le bourg contre la fureur des éléments déchaînés. Mais devant la violence des eaux qui ne cessaient de monter, tous les efforts demeurèrent vains et finalement la digue fut emportée, permettant ainsi au flot dévastateur de se précipiter sur la malheureuse bourgade et obligeant les sauveteurs à s'enfuir sur les hauteurs afin de ne pas se faire emporter par le courant. Tout le quartier appelé le Glarier fut inondé et les caves se remplirent d'eau, de sable et de gravier ; certains immeubles furent ensevelis jusqu'à la hauteur du premier étage.

Ce n'est que le 7 juillet que les eaux commencèrent à diminuer, la pluie ayant cessé de tomber. Le même jour, les braves Montheysans, épuisés par deux jours de travail harassant, firent appel à leurs voisins de la rive droite du Rhône, et c'est ainsi que Bex et Ollon notamment envoyèrent des hommes en renfort. Ollon, pour sa part, dépêcha sur place « environ septante ouvriers jeunes, forts et robustes » qui demeurèrent à Monthey jusqu'au 8 au soir. Cette aide fut très appréciée et l'Etat du Valais ne manqua pas de remercier chaleureusement les châtelains des deux localités précitées.

Pendant ce temps la Diète du Valais, informée des événements, délégua à Monthey deux commissaires en la personne de « Noble Arnold de Kalbermatten, banneret du dixain de Sion, Chevalier de Saint-Louis, ainsi que l'illustre seigneur Jean-Baptiste Balet, autrefois gouverneur de Monthey, maintenant banneret du dixain de Loèche ». Ces deux délégués étaient chargés d'examiner les dommages et de faire des propositions pour empêcher le retour de semblables catastrophes. Sur la base de leur rapport et de leurs suggestions, le gouvernement prit la décision de creuser un nouveau lit pour la Vièze en ouvrant une tranchée dans la colline du Château-Vieux. Une semblable tentative avait du reste déjà été faite après l'inondation de 1478, mais l'entreprise avait dû être abandonnée après deux cent cinquante-six journées de travail, devant l'énormité d'une tâche qui paraissait inexécutable. Deux siècles et demi plus tard, les moyens n'avaient guère changé, on en était toujours au pic et à la pelle avec en plus, peut-être, un peu de poudre noire pour faire sauter les plus gros cailloux. Toujours est-il que le gouverneur de Monthey, Christian Roten, s'occupa immédiatement de réunir la main-d'œuvre nécessaire et fit publier le 13 juillet le mandat suivant : « Nous Christian Roten, cy devant Juge du Louable Dixain de Raronie (sic), Gouverneur



de Monthey et de son Ressort pour le Souverain Estat de Valley, Ensuite de l'ordre des Seigneurs Commissaires en cette part, députés du Souverain Estat de Valley par leur exacte vision locale qu'ils ont dernièrement fait des irrups-
 tions et inondations des eaux de la Vièze aux jours proches
 passés nos officiers requis publieront à voix de crie que tous
 ceux d'Oltravièze un bon manœuvrier par feu et pareillement
 ceux de Choëx munis de pales et de piches ayent absolument
 à venir jeudi prochain de bon matin à la manœuvre de
 Monthey pour effectuer ledit ordre sur peine de désobéis-
 sance. Donné au Chateau de Monthey ce 13^e jour de juillet
 1726 et ceux des Neyres viendront à la manœuvre avec les
 pales et piches à lundi prochain sur la susdite peine.

(Sceau du gouverneur.)

» L'année 1726 et le 14^e jour de juillet le présent mandat
 at esté publié selon sa teneur après la messe paroissiale
 de Monthey en fois de quoy

François Defonte, Notaire et Officier. »

En conséquence, le 15 août 1726, fête de l'Assomption,
 on fit une prière publique afin d'attirer la bénédiction du
 Dieu Tout-Puissant sur les futurs travaux, après quoi l'on
 se mit courageusement à l'œuvre, l'évêque de Sion, François
 Supersaxo, ayant donné l'autorisation de travailler les di-
 manches et jours de fête après avoir assisté à l'office paroissial.

Il s'agissait donc d'ouvrir un couloir de 10 à 20 m. de
 largeur environ et de près de 300 m. de longueur dans une

colline haute de 30 m. à son point le plus élevé, afin de sup-
 primer cette fameuse boucle de la Vièze, cause de tant de
 calamités. Travail considérable si l'on songe aux moyens de
 l'époque, et qui ne put être mené à bien que grâce à l'énergie
 et à l'acharnement des Montheyens aidés en cela par des
 ouvriers du Bas-Valais. On avait en effet enjoint à chaque
 feu de cette partie du canton de faire deux journées ou, pour
 ceux qui étaient trop éloignés, de payer un montant cor-
 respondant. Il n'en demeure pas moins qu'au début des
 travaux, certaines rumeurs défaitistes circulaient parmi les
 ouvriers dont certains disaient que l'ouvrage entrepris était
 d'une nature si ardue et si périlleuse que le Rhône retournerait
 plutôt vers sa source avant d'en voir la fin ; d'autres
 qu'ils auraient préféré boire toute l'eau qui devait passer
 par le nouveau lit plutôt que d'être obligés d'exécuter de
 tels travaux. Il y a lieu d'ajouter que d'importants secours
 parvinrent à la communauté de Monthey, notamment un
 don de cinquante fichelins de seigle de l'évêque de Sion, un
 don semblable du vénérable chapitre de la cathédrale de
 Sion et un autre comprenant deux voitures de froment et
 cinquante-cinq écus de la part des « Magnifiques Seigneurs
 de la Ville de Sion ».

La direction des travaux fut confiée à Antoine du Fay,
 banneret et châtelain de Monthey, dont on dit qu'il sacrifia
 ses intérêts au bien public. Il se rendit en effet tous les
 jours sur place pour stimuler les ouvriers et on n'hésita
 pas à lui attribuer le succès final de l'entreprise. Autre fait
 saillant, la désignation d'un chef de chantier pour chaque
 jour de la semaine ; c'est ainsi que le lundi, le propre fils

d'Antoine du Fay, Emmanuel, dirigeait les travaux, le mardi c'était le tour d'Antoine Guerraty, greffier du gouverneur, le mercredi Noble Joseph de Vantéry était à la tâche, le jeudi nous trouvons Barthélemy Guerraty, lieutenant du châtelain, le vendredi Detorrenté, lieutenant gouverneur, et enfin le samedi Michel Gallay, curial se trouvait à la tête des travaux.

Au début, l'ouvrage fut mené rondement et les équipes d'ouvriers se remplacèrent sans accroc. C'est ainsi qu'à celle constituée par l'agglomération de Monthey, y compris Les Neyres, Outre-Vièze et Choëx, succéda celle des « Deux-Collombeys, Mure, des Vionnaz paroisse de Saint-Maurice (pour Evionnaz), de May (Mex), de Verosa, de Traz Rosne (pour Outre-Rhône, soit Collonges et Dorénaz), de la Val-delie (val d'Illiez). » Mais le zèle des gens à se présenter à la corvée devait diminuer au fur et à mesure de l'éloignement de Monthey. On note par exemple six manquants à Illarsaz, sept à Outre-Rhône, deux à Evionnaz dont « le métral Rapas qui tous ont versé sept florins pour payer de bons ouvriers en leur lieu et place ». Comme on peut le constater, les difficultés surgirent surtout au sujet du remplacement des équipes d'ouvriers, et il fallut même l'intervention de l'Etat pour obliger les hommes réquisitionnés de prendre part à la corvée ou, à ce défaut, de payer les manœuvres.

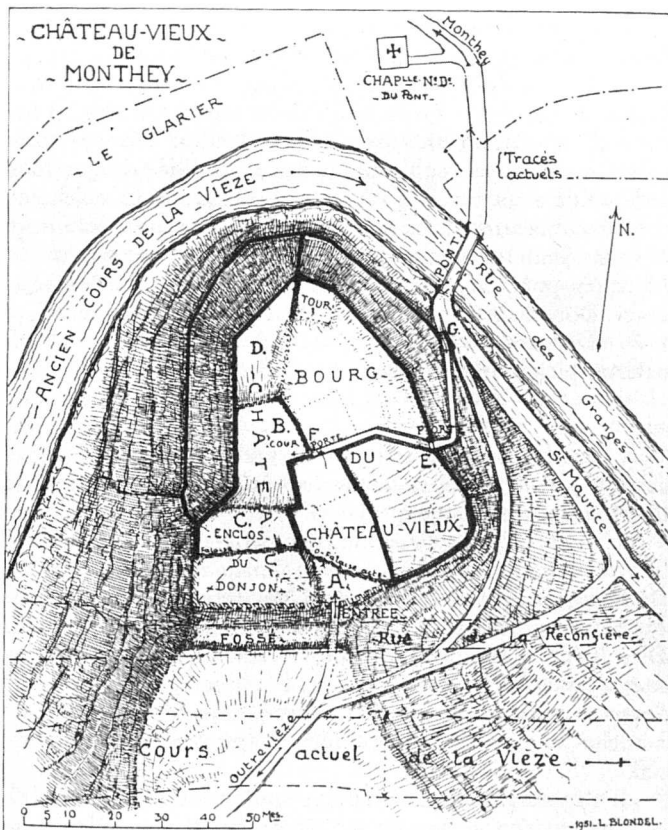
Ce n'est qu'en décembre 1727 que les travaux furent achevés après une année et demie de labeur incessant. Mais la largeur du nouveau lit n'était pas suffisante et le 14 septembre 1733 déjà, la Vièze faisait de nouveau des siennes en enfonçant le barrage obstruant l'ancien cours et reprenant son lit d'autrefois, déborda une fois de plus, inondant de nouveau le bourg de Monthey. Le gouvernement délégua incontinent sur place deux commissaires chargés de prendre toutes mesures utiles destinées à mettre une fois pour toutes la bourgade à l'abri des facéties répétées de la rivière. On décida d'élargir considérablement le nouveau lit — il a actuellement une largeur de 70 m. — puis, ayant reconnu que le point faible de l'ouvrage résidait « dans la barrière qui se trouvoit auparavant estre construite depuis la fosse jusques au rocher au haut de Vigny où la Vièze fait son contour », on fit édifier un grand mur, assez large et assez solide pour résister aux assauts répétés de l'impétueuse rivière. C'est ainsi que fut élevée cette muraille qui existe encore de nos jours près de l'usine électrique et qui a parfaitement rempli le rôle qu'on attendait d'elle en empêchant toute nouvelle irruption de la Vièze.

Les hommes du dixain de Monthey furent de nouveau mis à contribution à raison de trois journées par feu, « sous peine d'indignation souveraine » (sic). Afin de contrôler les décisions prises par l'Etat, le gouvernement délégua sur place le colonel François-Joseph Burgener avec mission de surveillance des travaux ordonnés. Ceux-ci prirent fin au printemps 1734, mais il restait encore au commissaire la tâche de faire restaurer ou reconstruire les nombreux immeubles endommagés ou détruits, puis de rectifier le cours de la Vièze en aval du pont afin de supprimer les méandres et contours qui ralentissaient le courant normal de la rivière. Une commission présidée par le colonel-commissaire fut nommée à cet effet. Après un examen approfondi des lieux, elle décida « qu'on porteroit et construïroit le pont de la Vièze au-dessous du vieux pont, que le lit de la rivière auroit dix toises de vuide à la mesure de Monthey dessous le dit pont et en bas d'icelly... » On fit ensuite jalonner le futur lit de la rivière afin de « mieux dresser la Vièze et la bastir toujours en droiture et directitude. »

De nombreux dons, indemnités et subventions avaient été versés pour venir en aide aux sinistrés. En conséquence, la dernière tâche du commissaire gouvernemental fut de faire procéder à une taxation des dommages et à répartir la manne aux ayants droit. Il ne lui restait plus qu'à adresser son rapport à la Diète dont nous nous plaisons à citer la dernière phrase : « Pour conclusion avertissons chacun de se souvenir dans leurs prières de leurs bienfaiteurs et de celui qui se souscrit et signe la presente. Bourguener Colonel ».

La fortune sourit aux audacieux, dit un proverbe connu et qui nous paraît particulièrement justifié en l'occurrence. En effet, si cette entreprise a été couronnée de succès, c'est non sans peines, tribulations et sueurs ; mais, constatation réjouissante, c'est aussi sans qu'un seul ouvrier ne perde la vie au cours des travaux. Ces hommes ont réussi, en un minimum de temps, dans les conditions et avec les moyens dérisoires de cette époque, à mener à bonne fin un travail remarquable, jugé irréalisable par beaucoup d'entre eux. Et nous pensons que tous ceux qui ont œuvré à cet ouvrage gigantesque sont dignes de passer à la postérité et méritent la reconnaissance des générations qui se sont succédé depuis lors.

Raphy Rappaz.





POTINS VALAISANS

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

« Le Valaisan s'emporte aisément pour la défense d'une cause dont il se reconnaît peu capable d'apprécier le but, et rien ne l'éloigne autant du sain raisonnement que la fièvre politique. »

Ainsi s'exprimait, il y a septante ans, Louis Courthion dans un livre où il analysait le peuple du Valais, bien différent de celui d'aujourd'hui, certes, mais demeuré très lui-même depuis lors dès que s'approchent les élections. Il retrouve là sa spontanéité d'antan qu'il a, sur d'autres plans, quelque peu perdue, comme tous les autres peuples influencés par la civilisation.

Cela nous vaut périodiquement le retour aux luttes classiques ou tribales qui prennent largement le pas sur la vertu de charité acceptée avec résignation au nom de la religion.

Mais depuis quelques jours, tout est redevenu calme. Des plaies ici qui vont se cautériser, des bosses là qui s'aplatiront, et les Valaisans se retrouvent confrontés avec leurs soucis de tous les jours.

Ils sont moins nombreux à tailler et fossoyer, les « cotets » d'écurie ou de laiterie se font rares, le jardin potager ne préoccupe plus comme autrefois les ménagères. Mais, sous d'autres formes, ils courent toujours à la recherche de moyens d'existence.

Les exigences s'étant accrues, la course n'en est que plus folle. Il faut gagner plus d'argent pour pouvoir en dépenser davantage tout en en donnant au passage une bonne part à la commune, à l'Etat, afin qu'ils puissent s'occuper de notre bonheur.

Cette année, ces obligations nous sont rappelées par des « formules » à remplir, valant confession publique de nos contacts avec la finance.

Traitements, héritages et gains de loterie, tout doit être minutieusement déclaré. Et même ces plus-values qu'acquiert en dormant le sol hérité.

Pas de cadeaux. Le fisc est là. C'est la personne interposée des politiciens : « Nous dépensons. A vous de nous trouver l'argent... »

Ces mêmes politiciens se laveront d'ailleurs fréquemment des agissements de ces commis en essayant de faire oublier qu'ils sont à leurs ordres.

Les commis, eux, jouent le jeu sans enthousiasme en tâchant de se situer dans un autre monde.

Et les hommes politiques de faire leurs petits calculs et même leurs gros.

Jusqu'au jour où, proposant des impôts nouveaux, ils s'aperçoivent que le peuple les refuse et qu'à force d'avoir appris à recevoir, celui-ci a oublié le verbe « donner ».

Oh ! j'exagère, bien sûr.

Tu trouveras encore ici, surtout chez les petites gens, des âmes généreuses prêtes à se sacrifier pour quelque but précis choisi par elles-mêmes.

Par contre elles commencent à se méfier du sort fait à ce qui est jeté dans le tonneau des Danaïdes.

Mais l'inflation administrative n'en est pas moins irréversible, comme disent les résignés du sort. Il nous faut absolument des bureaux, des services, des offices pour brasser du papier sous le pieux prétexte d'organiser la société.

Le pays étant peu peuplé, on craint qu'un jour on en arrive à avoir plus d'organismes que de gens à organiser et que la bureaucratie finisse par se suffire à elle-même.

Quelques hommes libres émergeront à ce moment-là, espérons-le, pour nous renvoyer tous aux champs réapprendre à labourer.

... Je te vois d'ici, me lisant et me trouvant bien morose.

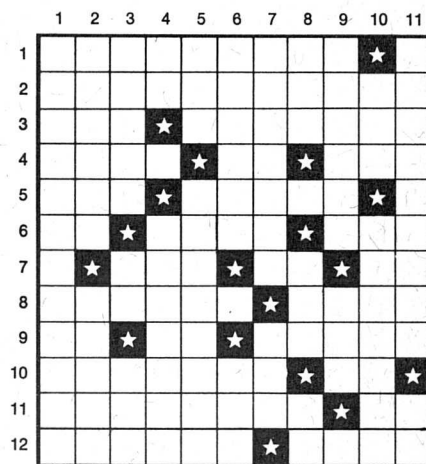
N'aie crainte, j'ai mes compensations. Ainsi quand je vois l'herbe qui repousse, les arbres qui fleurissent et les enfants des écoles qui trépingnent à leur récréation.

Ça c'est la vie, un peu celle des Valaisans de Louis Courthion à la philosophie primesautière parce que puisée dans le concret et non dans les sciences dont le nom finit par « logue », du grec « logos », le discours.

Bien à toi.



par Raphy Rappaz



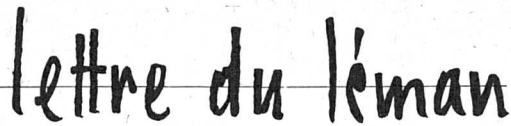
38

Horizontalement

1. Il n'y a pas si longtemps qu'il fut évêque de Sion. 2. Dans le district de Conches. 3. Interjection. - C'est en Valais et on y construit un grand barrage. 4. Il est agréable de l'être. - Phonétiquement : baie des Alpes valaisannes. - Adverbe. 5. Arrivée. - Les Valaisans disent qu'il mange la neige. 6. On peut l'être dans certains camps. - Lâche. - Il y remplit sa tâche pendant longtemps le long du Rhône valaisan. 7. Moyen de transport. - Au début de Saint-Maurice. - Note. 8. Après tout, ce n'est qu'une langoustine. - Elle naît dans le Tyrol. 9. Doublié, il fait mal. - Diphtongue. - Attrape. 10. Exprimer. - Vu. 11. Nom de famille du Bas-Valais. - Affirmation haut-valaisanne. 12. Nom allemand d'une ville de Pologne. - Techniques.

Verticalement

1. Vin valaisan fort apprécié. 2. Quand il descend en trombe, ce Valaisan porte bien son nom. - Evêque de Sion de la famille de Mont. 3. Vers chez eux est un hameau de l'Entremont. - Adverbe. - Il manque la première pour qu'elle tourne. 4. En droit. - Abbé de Saint-Maurice (1704-1715). 5. Dans le département de l'Orne. - Glacier ou alpage du val d'Hérens. 6. Il aime la chasse. - Anagramme de nel. 7. Ecartées. - Les Valaisans le délaissent de plus en plus. 8. Anagramme de tes. - Apprécié par l'as du guidon. - Il brille ailleurs. 9. Gemme. - L'Etat du Valais en a le monopole. 10. Dans le district de Sierre. - Petit hameau du district de Martigny. 11. Habitant d'une vallée valaisanne très pittoresque. - Champion.



le bridge

Suivez-vous, en Valais, avec toute l'attention qu'elle mérite, la tâche de ces commissions de gestion qui scrutent, explorent et analysent les travaux des divers secteurs de l'Exécutif? Au rappel de ce qui nous parut lassant à la longue lorsque nous étions commis à cette tâche, il nous plaît de parcourir les rapports des commissaires dont la bonne volonté est grande et la foi vivante.

Il faut de tout pour faire un monde administratif. On saute d'un département à un autre. Le service des automobiles de la Blécherette-sur-Lausanne déclare qu'il a inspecté et immatriculé près de 85 000 véhicules en 1971 (en augmentation de 20 %) et que 2313 permis de bien conduire ont été retirés (35 % de plus). « La palme », relève le rapport, « reste toujours à l'ivresse au volant ». La palme ? pourquoi pas le laurier ?

Tous les trois ans, les automobiles passent au contrôle officiel, de pied en cap. A réception de l'ordre de marche, les intéressés soumettent généralement leur voiture à l'examen d'un garage. Il y a peu, c'était mon tour. Pour témoigner du sérieux avec lequel il envisageait la confrontation de l'engin et des experts, le garagiste y alla d'un débit qui frisait les 900 francs et défrisait qui vous devinez, qui avait confié à celui dont il était depuis longtemps le client fidèle, que la Blécherette était en vue ; du coup, supplément de 35 francs. C'était peu et c'était trop, en même temps que l'aveu que l'inspection de la mécanique acceptait ce renfort, comme si elle était insuffisante.

L'adieu fut bref, sans espoir de retour. Le changement de voiture s'opérera ailleurs.

Ah ! j'oubliais : 15 fr. 70 à payer en sus pour les petites fournitures et les produits de nettoyage. La facture était établie à la main, en termes illisibles çà et là, contrairement aux chiffres. Je me gardai de demander une présentation dactylographique qui eût fatalement entraîné un débit supplémentaire (une heure à 10 francs, amortissement de la machine à écrire, achat d'un ruban, etc.).

Ce garagiste est sans doute l'un de ces clients de nos hôtels et restaurants qui tempêtent contre « l'indécente hausse » des trois décis.

Revenons au Grand Conseil vaudois. Les deux députés qui se sont penchés sur l'activité de l'administration cantonale des impôts — service vital pour l'économie de l'Etat, qu'ils disent — soulignent qu'il s'agit de capter au mieux les sources de revenus. On s'en doutait depuis le temps où — citons encore — l'homme abandonna le nomadisme pour vivre en société organisée. Ouf ! Nos ancêtres prélevaient le minimum vital sur place, à coups de massue, tous biceps au vent, et la dîme jouait à l'anticipée sans l'espoir d'une imputation quelconque.

L'art oratoire a ses maîtres qui n'ignorent pas les vertus du silence, mais le condamnent lorsqu'il est sans fin. Les bavards sévissent partout sur notre terre et dans tous les milieux, même chez les chroniqueurs qui ne soignent pas leurs lignes.

A la radio, on a pris l'habitude de faire jouer un disque en pleine discussion. L'autre jour, un reporter soulignait toute l'acuité d'un problème. Il s'interrompt brusquement pour permettre aux auditeurs de subir je ne sais plus quel gueulard qui clamait un attachement sentimental.

Voyez-vous l'application de ce système dans nos parlements ? L'interruption du plaidoyer d'un mandataire du peuple qui s'attarderait à souligner sous toutes les coutures l'urgence d'une décision. Le disque jouerait cet air bien vaudois : « On a le temps, de tout faire bien gentiment... »

Et, lorsqu'un antagoniste hurlerait son opposition au système envisagé, la conclusion serait toute trouvée : « Rien n' sert de s'énerver !... »

On rirait. Le procès-verbal, soucieux d'observer les usages, relèverait tout simplement et entre parenthèses : (Brouhaha).

Et, peut-être, les bavards et les furieux en prendraient-ils de la graine.

P. latipes

Donne de l'année

Un concours mondial a été ouvert, qui doit couronner « la plus intéressante donne de 1972 ». Le champion allemand Dirk Schröder s'est mis sur les rangs, avec cette manche gagnée au Mayfair Club de New York.

♠ 2
 ♥ V 10 6 3
 ♦ R 8 7 2
 ♣ A D 5 4

♠ V 9 7 4 3
 ♥ 8 4
 ♦ D 10 3
 ♣ R 10 6

N		E
W		
	S	

♠ A D 8 5
 ♥ R 9 7 2
 ♦ 9 6 4
 ♣ 8 7

♠ R 10 6
 ♥ A D 5
 ♦ A V 5
 ♣ V 9 3 2

Il joue 3 s. a. en Sud au terme de ce dialogue : S 1 s. a. - N 2 ♣ Stayman, 2 ♦ - 3 s. a. ! La gauche entame le coup du 4 de pique, pour l'As du sien, qui renvoie le 5. Comment Schröder remplit-il désormais son contrat ? Puis-je vous suggérer de le découvrir avant de lire la suite ?

Eh bien, il refuse de laisser passer la deuxième levée de piques, prend du Roi, monte à la Dame de trefle, qui tient, puis engrange trois levées de cœurs. La gauche, pressée comme citron, se voit forcée d'écarter un pique pour tenir les mineures. Et notre demandeur d'avancer le 10 de pique sur le tapis. Que la gauche prend du Valet, pour renvoyer le 9, passant ainsi la main à la Dame de son partenaire M. Est...

♠ —
 ♥ —
 ♦ R 8 7
 ♣ A 5

♠ —
 ♥ —
 ♦ D 10 3
 ♣ R 10

♠ —
 ♥ —
 ♦ R
 ♣ 9 6 4 7

♠ —
 ♥ —
 ♦ A V 5
 ♣ V 9

...lequel ne peut engranger la levée du Roi de cœur, elle squeezerait derechef le sien. Il choisit de jouer trèfle, du reste peu importe. Schröder prend de l'As au mort et renvoie le 5. Ce qui oblige la gauche à s'introduire dans l'autre fourchette.

Un camarade à qui je racontais l'histoire de rétorquer : « Oui-da, mais que la droite prenne le Valet de pique de la Dame et refuse d'engranger ses deux levées, pour jouer carreau par exemple, et c'en est fait du contrat. » Êtes-vous de son avis ?

Pierre Béguin.



Le Déserteur

Le Déserteur

Derniers tours de manivelle

Texte et photos Cisca de Ceballos

Alain Boudet, qui a réalisé en juillet la première partie du « Déserteur », est revenu parmi nous pour les séquences hivernales de ce film. Avec son équipe, il s'est installé à la Dent-Blanche à Evolène et a opéré dans le voisinage : à Villa, à La Combaz et à Pralong.

Après une rude journée de travail, toute l'équipe se retrouve au carnotzet avec les Valaisans qui ont pris part au tournage.

— Alain Boudet, vos figurants sont du pays... Etes-vous satisfait de cette collaboration ?

— Non seulement tous les figurants sont Valaisans, mais aussi une partie des acteurs. Ils sont merveilleux... Il s'en dégage une noblesse, une pureté sur lesquelles l'époque actuelle n'a pas de prise. Je crois qu'au fond d'eux-mêmes ils n'ont pas changé depuis le temps du Déserteur. Mais demandez ce qu'il en pense à mon ami Victor Dayer.

Avec un clin d'œil, il se tourne vers Victor Dayer assis à ses côtés. Il est venu faire goûter un vin à lui, qu'il a baptisé « Le Déserteur ». Il en boit une petite gorgée et déclare :

— Ça s'est même si bien passé que dans la famille nous sommes sept à jouer ou figurer dans le film : ma femme, mon frère Nicolas, deux de mes fils : Firmin et Clément, deux de mes filles : Christiane et Josiane, et enfin moi.

— Quel rôle interprétez-vous ?

— Je suis Fourny, le menuisier. Le Déserteur fait mon portrait et est interrompu par l'arrivée des gendarmes. Ramassant ses pinceaux, il s'enfuit et moi, ne pouvant me résoudre à abandonner le tableau, je cours derrière lui en criant : « Ma figure, tu entends, je veux ma figure ».

La bonne humeur règne dans tous les groupes. Pourtant ils ont eu à affronter un problème auquel les Evolénards ne pouvaient rien : le manque de neige ! Se trouvant sur place pour filmer le Déserteur aux prises avec les hivers rigoureux du Valais, Alain Boudet s'est vu devant des pentes d'herbes sèches ! Il a donc fallu faire venir d'Arolla des camions de neige qui, à la grande joie des enfants de Villa, se sont déversés devant le chalet prêté pour le tournage par André Chamot, journaliste de Genève, appréciant le Valais au point d'y passer le plus clair de son temps. Dans le film, il tient le rôle de Chamaz, membre du Conseil communal.

— Monsieur Chamot, ce n'est pas la première fois que votre chalet accueille une caméra ?

— Non, le metteur en scène Claude Goretta l'a déjà utilisé pour la réalisation de « Jean-Luc persécuté », il y a cinq ans.

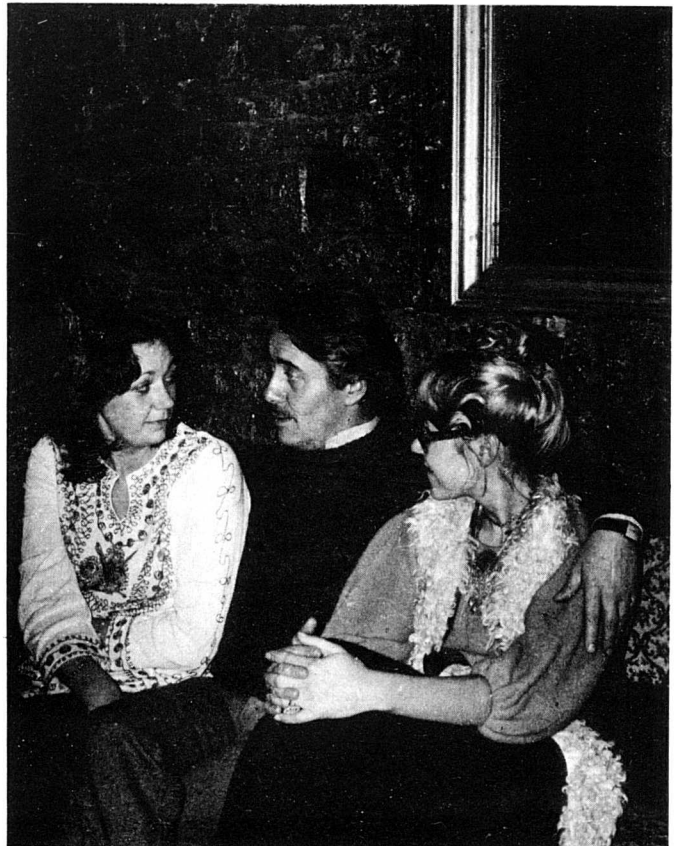
Et ce n'est pas le seul point commun avec le « Déserteur » : Maurice Garrel en était également l'acteur principal.

Christiane Coste et son mannequin

Le manque de neige a non seulement obligé à aller en chercher par camion pour en garnir les environs du chalet d'André Chamot, mais il a été indispensable de changer les lieux de certains tournages pour monter beaucoup plus haut et tourner de nuit près de La Dixence, sans maisons aux alentours pour se réfugier entre les scènes et se réchauffer. Aussi, pour éviter une pneumonie à Maurice Garrel, Alain Boudet a-t-il demandé à la dessinatrice qui travaille avec lui depuis plus de dix ans, Christiane Coste, de confectionner un mannequin représentant le Déserteur. Tâche qu'elle a remplie à la perfection et qui fut l'occasion d'une méprise pour un journaliste.

Dans le carnotzet, après le travail, on a installé le mannequin nous tournant le dos. Penché sur le piano, ses cheveux de poils de chèvres masquent presque complètement

Alain Boudet entre deux de ses collaboratrices : Mafa (maquilleuse) et Nadine Leroy (coiffeuse)





Devant le chalet de Jacques Chamot, à Villa sur Evolène, on a dû amener la neige par camions pour tourner les dernières scènes hivernales !

son visage à peine esquissé ; il est surprenant ! Christiane Coste a rempli de paille des vêtements de Maurice Garrel, et elle a réussi, avec son grand talent, à lui donner la manière de se tenir, l'allure, le profil du comédien. Au point que le journaliste s'y est trompé. S'approchant, il lui a innocemment demandé de poser pour une photo. Ne recevant pas de réponse, un peu vexé, il insistait :

— Monsieur Garrel, pouvez-vous vous tourner légèrement ?

Le mannequin, évidemment, restait coi et le journaliste ne s'est rendu compte de sa bétise qu'en se penchant.

Comme je demandais à Maurice Garrel :

— Dites-moi, au fond, qui est ce Déserteur ?

L'acteur ne riant jamais, mais qui, si on l'observe bien, a toujours une lueur malicieuse au fond de l'œil, me désigne le mannequin au piano :

— Le Déserteur ? C'est lui ! Vous voyez... il n'a pas de visage... Personne n'a jamais su qui était vraiment Charles-Frédéric Brun. A Fourny (Victor Dayer), le menuisier qui le questionne dans le texte du film, il répond : « Je sais que

tu es d'ici. Tu sais que je viens d'ailleurs. Nous sommes quittes. »

Le Président Fragnière le définit ainsi : « Il est un peu inquiétant, un peu surprenant, mais ses dessins changent la vie ! »

Le Déserteur a évolué

Alain Boudet, entouré de Marie-France Hascouët (la script), Jean-Claude Parravano (l'assistant français), Paul Rosay (l'assistant suisse), explose de vitalité. Selon son habitude, il s'adresse à tous, plaisante et maintient à bon niveau le moral de l'équipe.

— Alain Boudet, le Déserteur a-t-il évolué depuis cet été ?

— Oui, ce que nous avons tourné en juillet était joli, noble, messianique. Cet hiver, les difficultés matérielles auxquelles nous nous sommes heurtés ont contribué à rendre ma réalisation plus nerveuse. Cela se sent d'ailleurs aussi dans le jeu de Garrel.

Maurice Garrel intervient :

— Pendant les mois qui ont séparé les deux parties du tournage, j'ai eu l'impression d'un travail non achevé, d'un personnage à garder en moi, ou plus exactement d'une partie de moi-même à conserver. Car je ne fais jamais de rôle de composition.

Chaque tableau inspire une séquence

Le Déserteur s'est mis dans ses tableaux, et c'est à travers eux qu'on part à sa recherche. Evidemment, Maurice Garrel ne tient à aucun moment le pinceau. C'est M. Bagioli, peintre à l'ORTF, qui prête ses mains au comédien. Chaque tableau inspire une séquence. Le portrait de Marie-Jeanne a permis de recréer le personnage de Mme Fragnière (Monique Mani, de Genève), la femme du Président. La caméra guidée par Ivan Favreau pénètre indiscrètement dans sa salle à manger,

à travers une fenêtre givrée. Nous sommes en 1851. Elle est là, jeune et belle, les doigts occupés à son rouet. Le mari lui raconte le dernier Conseil communal. Tout en parlant, sans qu'elle s'en aperçoive, il dérobe sur la table du pain, de la viande et du fromage et les cache sous son grand manteau. C'est pour apaiser la faim du Déserteur, qui est couché frissonnant dans la grange...

Alain Boudet a réalisé une œuvre pleine de poésie, où le quotidien se mêle au merveilleux.

A son arrivée en Valais, le Déserteur avait rencontré une vieille femme qui cause avec lui tout en marchant et lui décrit ainsi le pays :

— Le Valais, c'est une drôle de région. Il y a des croix derrière chaque mélèze et des chapelles à tous les tournants... pourtant on en a vu des choses par ici ! Ceux des autres cantons prétendent que c'est le vin qui monte aux souvenirs. Le fendant c'est jaune comme de l'or... mais nous sommes pauvres !

Cisca.

A Eteigeon, non loin du barrage de Grande-Dixence, à 2 h. 30 du matin, on tourne la dernière scène par douze degrés sous zéro



La raclette chez le Père Larousse

Le nouveau Petit Larousse vient de sortir de presse. Il faut l'accueillir à bras ouverts dans toutes les classes... et tous les carnotzets valaisans. Pour la première fois, en effet, le mot « raclette » y figure. Paris s'honore plus encore qu'il n'honore le Valais !

Le Père Larousse définit la raclette non sans saveur, ainsi qu'il suit : « Fondue qui consiste en un gros morceau de fromage présenté à la flamme, et dont on racle la partie ramollie pour la manger au fur et à mesure qu'elle fond ».

Il n'y manque que le mot Valais.

Mais ne demandons pas trop de précisions géographiques aux linguistes parisiens, eux qui ont fait entrer, il y a quelques années déjà, sans tambour ni trompette, le « fendant » dans le Grand Larousse cette fois, en le définissant ainsi : « Variété de chasselas cultivé en Suisse, dans le canton de Vaud, ainsi nommé parce qu'il se fend sous la dent, et qui donne du bon vin blanc ».

Saluons donc, le verre de fendant d'une main et la fourchette de l'autre, l'entrée de la raclette dans le plus populaire des dictionnaires, en nous souvenant que Virgile déjà chantait le fromage bien avant que les diététiciens modernes aient vu en lui « un aliment presque complet qui contient en substance à peu près tout ce qui est nécessaire à la croissance et au développement du corps humain ».

Aristote lui-même nous apprend, sur les bancs d'école, bien avant le Petit Larousse et bien avant les fromagers des alpages de La Chaux ou de Flore, comment les bergers d'Ancône faisaient cailler le lait de brebis pour en faire un plat savoureux.

La raclette, rappelons-le, doit son origine aux bergers valaisans isolés dans leurs « chottes », qui prirent l'habitude de présenter à la flamme le fromage qu'ils fabriquaient et d'en laisser couler la pâte molle sur une tranche de pain ou dans le creux d'une écuelle.

De Ramuz à Zermatten, de Cyrille Michelet à Raymond Nanchen, que n'a-t-on pas écrit déjà sur ce plat valaisan par excellence !

Qu'on nous permette ici de citer l'un des plus fins connaisseurs en fait de dictionnaire et de fromage, André Marcel. Nous le faisons d'autant mieux que le Larousse définit la raclette en recourant au mot fondue :

« ... Le Valais seul connaît l'authentique raclette. Si, dans un jour de mélancolie, il peut arriver à quelqu'un



différentes sortes de racines

ou même en visant à l'extermination d'une minorité (racisme antisémite des nazis).

RACISTE adj. Relatif au racisme. || — Adj. et n. Partisan du racisme.

RACKET [rakét] n. m. Extorsion d'argent par intimidation et violence.

RACKETTEUR [raketèr] n. m. (mot amér.). Malfaiteur extorquant le bien d'autrui par l'intimidation et la violence.

RACLAGE ou **RACLEMENT** n. m. Action de racler. || Bruit qui en résulte. || Eclaircissement des taillis.

RACLÉE n. f. Pop. Volée de coups; rossée.

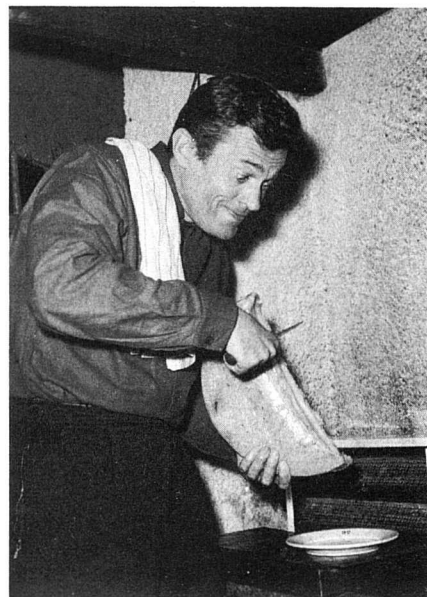
RACLER [rakle] v. t. (du lat. *ras-trum*, râteau). Enlever les aspérités d'une surface en grattant. || Fam. Ratisser : *racler une allée*. ● *Ce vin racle*

radar

Détail de la page 852 du nouveau « Petit Larousse illustré », édition 1973

de commander une fondue, il n'intriguera personne en la savourant en solitaire. C'est un repas d'intimité. Il faut être seul avec sa conscience ou seul avec deux ou trois complices pour s'attabler devant un caquelon... Au-delà d'un mètre, il n'y a plus de convives. Il n'y a que des spectateurs. C'est un point important à retenir. La diffé-

Le chansonnier et humoriste Pierre Dudan a profité d'un séjour en Valais pour apprendre à racler



le gosier, il est dur et âpre. || *Racler du violon, en jouer mal*. || — *Se racler* v. pr. *Se racler la gorge*, s'éclaircir la voix.

RACLETTE n. f. Fondue qui consiste en un gros morceau de fromage présenté à la flamme, et dont on racle la partie ramollie pour la manger au fur et à mesure qu'elle fond.

RACLETTE n. f. ou **RACLOIR** n. m. Technol. Outil pour gratter et lisser les surfaces planes.

RACLEUR, EUSE n. Personne qui racle.

RACLOIR n. m. V. **RACLETTE**. || *Prêhist.* Outil formé par un éclat dont le bord le plus long est retouché.

RACLURE n. f. Petite partie qu'on enlève d'un corps en le raclant : *raclures de bois*.

RACOLAGE n. m. Action de racoler. (Le racolage et la tentative de racolage public en vue de la débauche sont punissables de prison et d'amende.)

rence capitale entre la fondue et la raclette, issue l'une et l'autre du fromage, ce n'est pas tant la façon de les apprêter que la portée sociale de chacune d'elles. L'homme va à la fondue. La raclette vient à l'homme. Dans le premier cas, un homme ou plusieurs, parents par la pensée et le sentiment, se groupent en petit comité pour se régaler en égoïstes. Dans le second cas, c'est toute une société qui se découvre, à la faveur d'un bon repas, un même idéal fraternel. Avec ou sans petits oignons. La raclette, en effet, se sert toujours pour plusieurs personnes. Celui qui prétendrait transgresser cette règle en serait pour ses frais, car le rythme auquel il serait astreint de manger le laisserait sans forces au bout de deux minutes. Il serait contraint de se trouver deux ou trois amis pour ne pas mourir étouffé. Cela me paraît d'un haut enseignement... Le fait que chaque homme ait son assiette à lui, non pas un récipient collectif, lui permet, tout en s'incorporant à la société, de garder sa personnalité propre... ».

Ainsi donc ne tardons pas, quant à nous, à célébrer comme vous l'imaginez l'entrée de la raclette dans le dictionnaire.

Peut-être que c'est pour se faire pardonner d'avoir fait du fendant un excellent vin vaudois que le Père Larousse a admis enfin dans ses pages sa plus tendre compagne... la raclette.

Pascal Thurru.

Danièle Dubuis :

Mes études et le patin

La meilleure Suissesse en patinage libre est actuellement Valaisanne : Danièle Dubuis, de Savièse.

Dix-huit ans, l'air décidé, la tête plus solide encore que le jarret, aussi à l'aise en classe que sur la glace, Danièle Dubuis sait ce qu'elle veut.

— Le sport, tant que vous voudrez, dit-elle. Mais ce n'est pas tout. J'entends être un jour une femme complète

et je ne veux pas sacrifier mes études au patinage.

C'est ainsi que merveilleusement encadrée par ses parents Mme et M. Roland Dubuis, ainsi que par son professeur M. Pietro Talamona, la jeune Valaisanne réussit à exceller simultanément dans les maths modernes et les pirouettes.

Médaille de bronze aux Champion-



nats suisses cette année à Bâle, elle rêve tout haut de participer l'an prochain aux Championnats d'Europe.

Non seulement elle a des idées bien arrêtées en matière de cuisine (elle adore confectionner les tartes aux fruits), ainsi qu'en comptabilité double (elle passera son diplôme de commerce ce printemps), mais elle ne conçoit pas que l'on puisse exceller dans un sport sans en pratiquer d'autres également. C'est ainsi que notre patineuse fait partie également de l'équipe valaisanne d'athlétisme et caresse le projet d'être un jour maîtresse de sports.

Tout cela ne l'empêche pas de s'adonner au piano et à la danse classique... durant son temps libre.

— tur —



Enfin la France...

Pour Pâques, les Sédunois les premiers pourront capter sur leur petit écran les deux programmes français. D'importants travaux ont été entrepris cet hiver. Une antenne a été dressée à plus de 2000 mètres dans un décor sibérien par-delà les derniers alpages de Conthey. Cinq programmes pourront ainsi être captés dans d'excellentes conditions dans une large partie du Valais central.



Il chante la paix, l'amour

Dans la joie du printemps retrouvé le jeune chanteur valaisan Jean-Marc Bagnoud a sorti son second disque. Il y chante de plus belle tout ce qu'apportent la paix et l'amour. Le Saviésan fut un brillant finaliste de la Grande Chance, cette émission qui réunit tant de jeunes talents. Sa chanson la plus prenante : « La guerre », dont les paroles sont du Sierrois Paul Sierre.



Batiks et bas-reliefs

En présence de M. Antoine Zufferey, président du Gouvernement, Marylène Admovic et Bernard Montangero (à gauche) ont exposé des œuvres originales : batiks et bas-reliefs à la Galerie-des-Vignes d'Ardon, dans ces caves aménagées par Franz Geiger, neveu de l'illustre pilote. On connaissait en Valais le Montangero parolier et chanteur. Ses talents de créateur de motifs en fer forgé, « Treize Etoiles » les a présentés ici même en août 1971.



Le nouveau conseiller d'Etat

Le premier week-end de mars, 120 000 Valaisannes et Valaisans ont été appelés à renouveler les députés au Grand Conseil et les cinq membres du gouvernement. Un nouveau conseiller a fait son entrée en scène : M. Franz Steiner, avocat à Brigue, 48 ans, député depuis plusieurs périodes. Il prend ainsi le relais de M. Ernest von Roten qui, après quinze ans de labeur au sein du Gouvernement, a décidé de rentrer dans ses terres.



La vache dans le dancing

Autrefois on faisait entrer dans les dancings d'antiques falots, des cloches, des poutres de crèche, de vieux soufflets pour dépayser le plus possible nos hôtes citadins. A Verbier, M. Paul Taramarcas a carrément

amené une vache sur le plancher de bal. Une giclée de lait dans la tasse, et le café crème est servi.

Pascal Thurre.

Seize millions débloqués

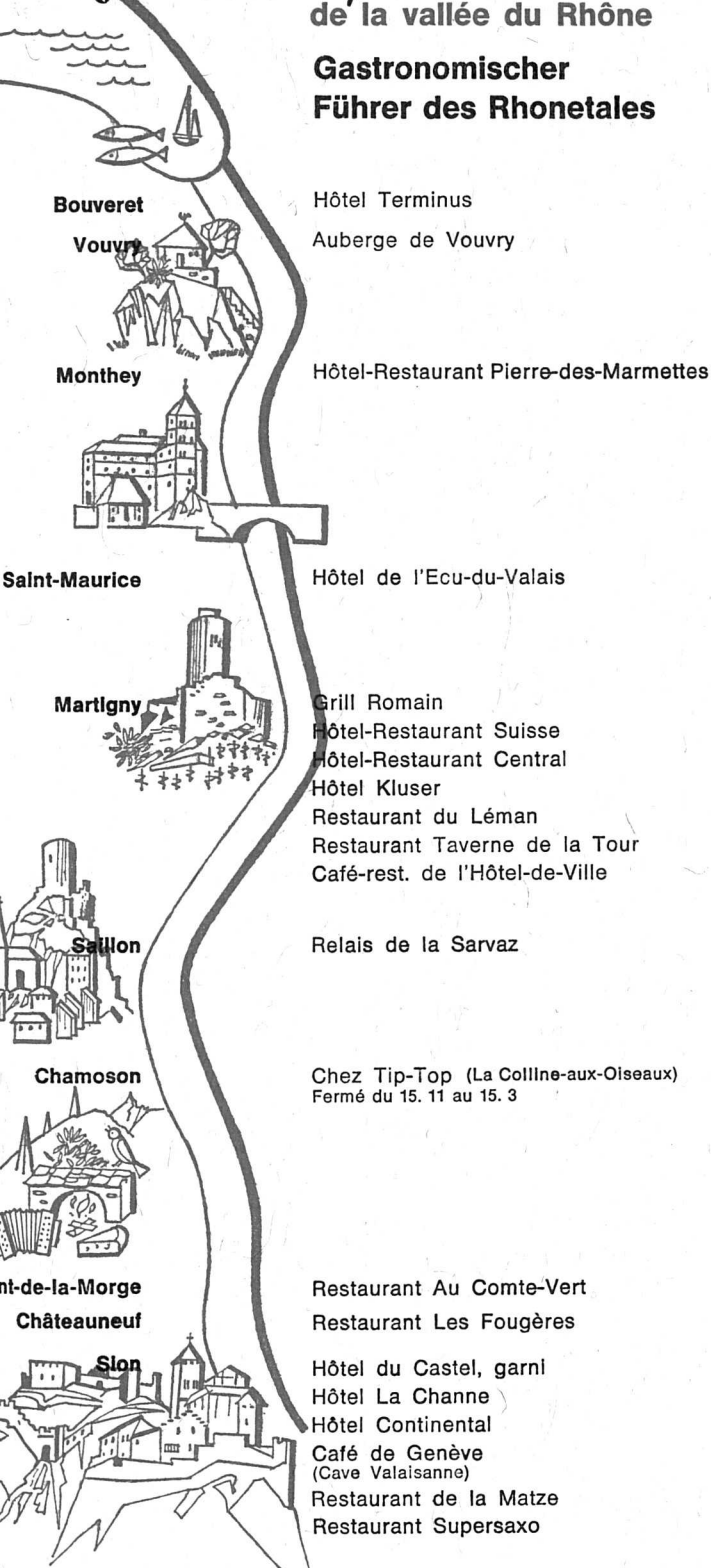
On connaît les soubresauts qu'ont causés dans plus d'une station valaisanne les mesures fédérales interdisant la vente d'immeubles à des étrangers. Les réactions n'ont pas tardé. Des cas spéciaux furent revus et corrigés par Berne afin de ne point entraîner des conséquences catastrophiques pour ceux qui avaient misé sur l'étranger, signé des contrats, commencé des travaux pour servir au mieux la cause du tourisme. Berne fut amené à revoir sa position et c'est ainsi, par exemple, que plus de seize millions de francs, ont été débloqués en faveur de la station d'Anzère.



Guide gastronomique

de la vallée du Rhône

**Gastronomischer
Führer des Rhonetales**



Soleil de Sierre Vieux-Sierre

Les vins de classe des

CAVES IMESCH

Tél. 027 / 5 10 65

Relais du Manoir

Villa / Sierre
M. et Mme André Besse, gérants
Centre de dégustation des vins
du Valais
Raclette - Spécialités



Ed. Suter S.A.

**VIANDES
CHARCUTERIE
CONSERVES**



Villeneuve

**Le spécialiste
dans la qualité**

Vevey

Le plus joli
motel
de Romandie
Tél. 021 / 54 57 11
S. Mabillard

Les 4 Vents



**Offrez un
CADEAU
renouvelé
douze fois**

Commande

Veuillez adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom :

Adresse :

Localité :

Pays :

offert par

Nom et prénom :

Adresse :

Localité :

Date et signature :

La personne à laquelle vous offrez
« Treize Etoiles » recevra une carte lui
indiquant de qui lui vient ce cadeau.

Prix de l'abonnement pour une année :
Suisse Fr. 30.— Etranger Fr. 35.—

**A détacher et expédier sous enveloppe
à « Treize Etoiles »,
Imprimerie Pillet, 1920 Martigny 1**

☐ Commande

Sans engagement de ma part, je désire
bénéficier d'un abonnement gratuit de trois
mois à la revue illustrée « Treize Etoiles ».

Nom et prénom :

Adresse :

Localité et pays :

Date et signature :

☐ Commande

Veuillez adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom :

Adresse :

Localité et pays :

Date et signature :

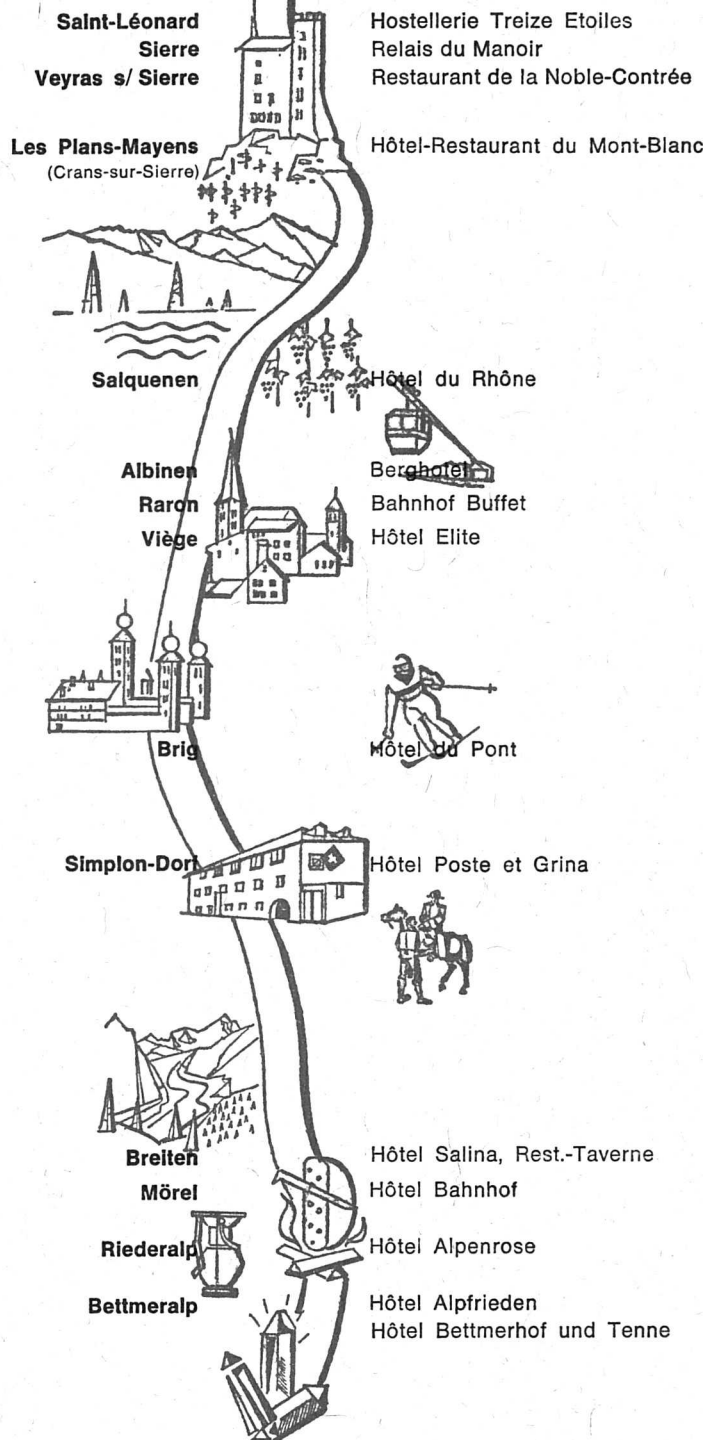
Prix de l'abonnement pour une année :
Suisse Fr. 30.— Etranger Fr. 35.—

Marquer d'une croix la formule désirée.

Guide gastronomique

de la vallée du Rhône

**Gastronomischer
Führer des Rhonetales**

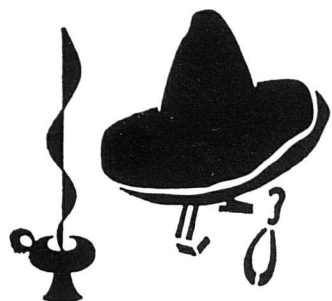


Issu du domaine du même nom

BRULEFER

Un fendant de production limitée en bouteilles numérotées

BONVIN GRANDS DOMAINES, SION



un NOM
pour votre
RENOM

LA SEMEUSE
LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...

Dégustation

Foire Suisse d'Echantillons Bâle
Halle 21 — Stand 313



Un piano c'est une affaire
de confiance et s'achète
chez

Hallenbarter
& CIE.
SION

A votre service depuis 1907

SCHIMMEL



Grand choix :

vente, location-vente
accordages
réparations

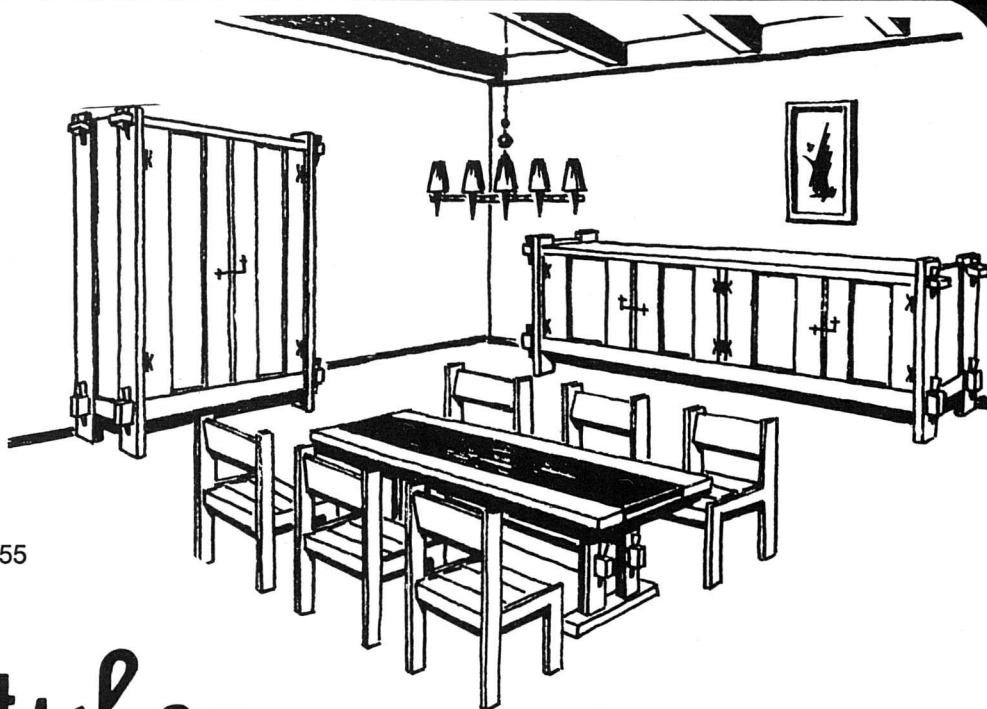
Tél. 027 / 2 10 63

Architectes
d'intérieur

Vente directe

Magasins à
BRIGUE - NATERS
SION - UVRIER
MARTIGNY

Tél. Brigue 028 / 3 10 55



Gertschen SA

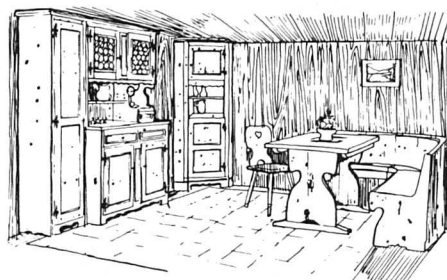
Fabrique de meubles
et agencements d'intérieur

**Pour
votre
chalet**

Nous vous proposons, de notre propre fabrication, nos meubles rustiques en bois du pays : arolle, cerisier, mélèze, noyer

**SALLES A MANGER
CHAMBRES A COUCHER
SALONS
MEUBLES DIVERS**

Un goût sûr, une parfaite exécution,
un prix avantageux



fasol sion

Place du Midi 46 tél 027/2 2273

frifri présente frifri

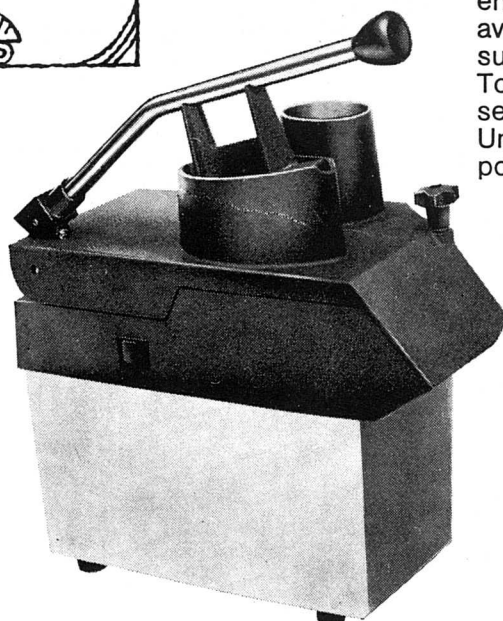


Dans l'éventail des appareils de cuisine Frifri, le coupe-légumes universel est un auxiliaire rapide, efficace et sûr.

Il lui faut peu de place dans votre cuisine.

Tranchage, éminçage, effilage, râpage à gogo... un vrai plaisir avec Frifri!

Les couteaux et lames très résistants, en acier inox, réalisent avec brio des coupes sur mesure. Tous les équipements se changent sans outils. Un prix imbattable — à la portée des petits budgets.



garantie 1 année
service après-vente

Coupe légumes universel

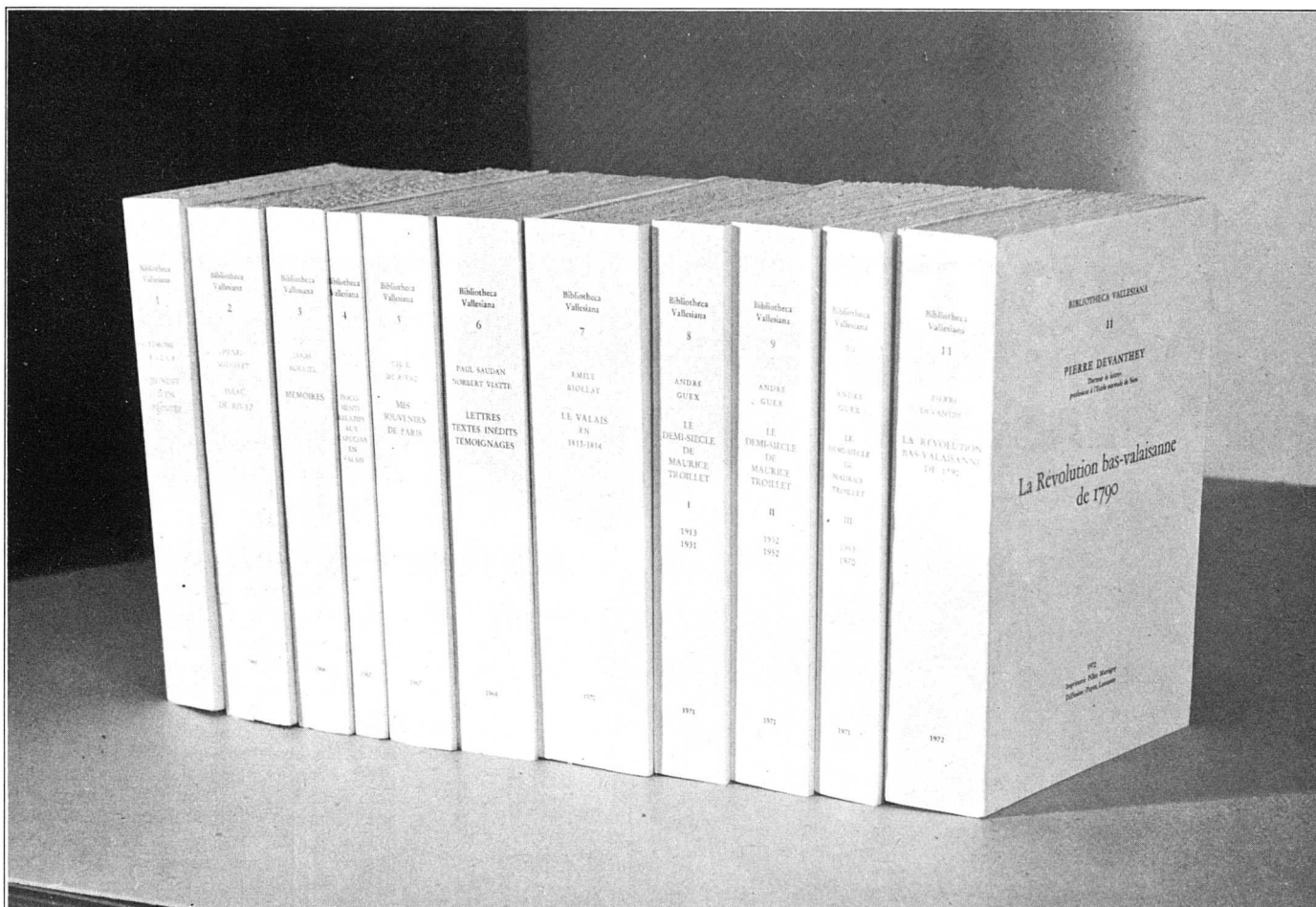
Un des 110 produits de qualité de Frifri

MUBA : Halle 23, Stand 123 - Halle 19, Stand 371

BEA : Halle 1, Stand 132

Frifri Appareils de cuisine ARO SA, CH-2520 La Neuveville, tél. 038/51 20 91-93

frifri



Une intéressante
collection d'ouvrages
consacrés au Valais

11 volumes parus

Bibliotheca Vallesiana

- | | | |
|---|--|----------|
| ① Edmond Bille | Jeunesse d'un peintre | Fr. 25.— |
| ② Henri Michelet | L'inventeur Isaac de Rivaz | Fr. 30.— |
| ③ André Donnet | Mémoires de Louis Robatel | Fr. 30.— |
| ④ Jean-Paul Hayoz
et Félix Tisserand | Documents relatifs aux capucins | Fr. 25.— |
| ⑤ Ch.-E. de Rivaz | Mes souvenirs de Paris | Fr. 25.— |
| ⑥ Paul Saudan
et Norbert Viatte | Lettres, textes inédits, témoignages | Fr. 30.— |
| ⑦ Emile Biollay | Le Valais en 1813-1814
et sa politique d'indépendance | Fr. 35.— |
| ⑧ | | |
| ⑨ André Guex | Le demi-siècle de Maurice Troillet | Fr. 88.— |
| ⑩ | | |
| ⑪ Pierre Devanthey | La Révolution bas-valaisanne de 1790 | Fr. 35.— |
| ⑫ Anne Troillet-Boven | Souvenirs et propos sur Bagnes | |
| ⑬ André Donnet | Correspondance relative à l'adolescence
de Maurice Troillet | |

A paraître

En vente dans les librairies et à Bibliotheca Vallesiana, avenue de la Gare 19, Martigny

**ACHETEZ
TOUT
AUX PRIX
PLACETTE**



la PLACETTE

Sion
rue de la Porte Neuve

au Centre Commercial Monthey

☒ Parking gratuit pour 800 voitures



Moret
Horlogerie - Bijouterie

Martigny Verbier

Le spécialiste
de la montre
de qualité !

Les grandes marques
Omega, Zodiac
Tissot, etc.
en exclusivité

coifferie

spécialise
pour Dames



Service rapide sans rendez-vous

Sion r. des Remparts 8 1er ét.
Martigny av. de la Gare 38 1er ét.

**PETITE
CHRONIQUE
DE L'UVT**



Une gare postale pour Verbier

On vient d'inaugurer dans la station baignarde une nouvelle et vaste gare postale. Elle facilitera grandement le trafic voyageur à destination de la plaine.



Manifestations d'avril

1-23 : Martigny, exposition de sérigraphie au Manoir.

14 : Monthey, soirée de la Clé-de-Sol.

15 (Dimanche des Rameaux) : Montana, gala international de patinage. Bovernier, procession avec rameaux décorés de pommes et de brioches.

18 : Morgins, excursion aux Portes-du-Soleil avec ESS.

22 (Pâques) : distribution de pain, vin et fromage à Savièse et Hérémence. A Sembrancher, après les vêpres, distribution du vin pascal devant la maison bourgeoise.

23 (Lundi de Pâques) : Grimsuat, procession et distribution de pain. Ferden, distribution de pain, vin et fromage. Grimentz, distribution des œufs de Pâques.

28.4-5.5 : Zermatt, semaines de ski en haute montagne (programme spécial).

Une cantate dédiée au directeur de l'UVT

La cantate « Images valaisannes », dont le texte est dû au poète André Patrik, collaborateur de la radio et de la télévision (à droite), et la musique composée par Pierre Chatton (au centre), a été dédiée à M. Fritz Erné, directeur de l'Union valaisanne du tourisme. Avant la « première » de l'œuvre à la Matze à Sion, les deux auteurs ont remis à M. Erné la partition musicale et le texte. « Images valaisannes » raconte et chante les beautés de notre canton et les us et coutumes de sa population.



HAUTE-NENDAZ - SUPER-NENDAZ



Semaine de ski

du 6 janvier au 14 avril - du samedi
au samedi

Logement (studio - appartement)
Libre parcours sur les installations
de Haute-Nendaz - Super-Nendaz -
Tortin - Mont-Gelé - Lac des Vaux

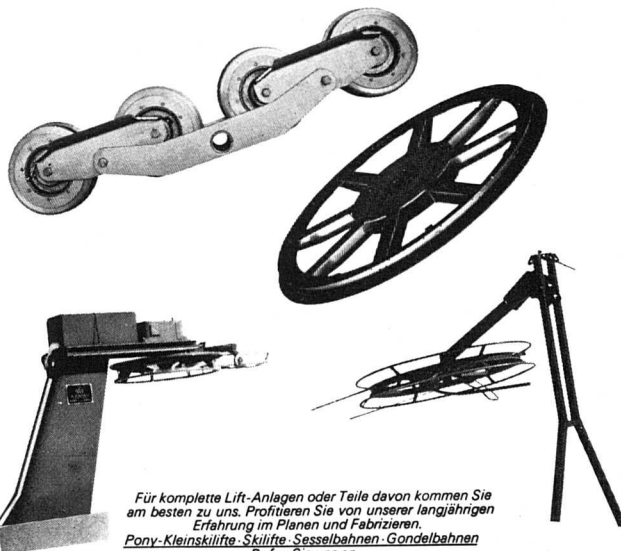
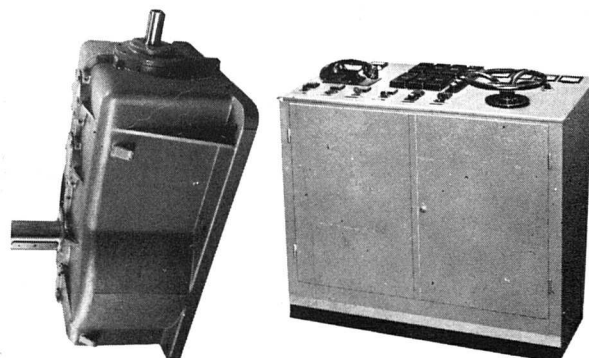
Adultes Fr. 190.—
Enfants Fr. 140.—

Renseignements - réservations :

Agence Olympia, 1961 Haute-Nendaz

Case postale 10, tél. 027 / 4 57 10

AUFWARTS MIT DIESEN TEILEN



Für komplette Lift-Anlagen oder Teile davon kommen Sie
am besten zu uns. Profitieren Sie von unserer langjährigen
Erfahrung im Planen und Fabrizieren.
Pony-Kleinskilifte · Skilifte · Sesselbahnen · Gondelbahnen
Rufen Sie uns an.

STADELI LIFT

Stadeli-Lift AG
Maschinenfabrik, 8618 Oetwil a.S./Zürich, Tel. 01/74 42 63

Société des téléphériques de Nendaz S. A.

Haute-Nendaz à 15 km. de Sion - Domaine
skiabie très étendu

Haute-Nendaz

1 télécabine 6 téléskis
1 télésiège 1 baby-lift

Super-Nendaz

4 téléskis

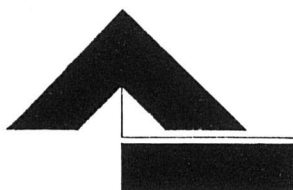
Nouveautés

1. Sans supplément de prix, à partir de Nendaz
Télécabine de Chassoure
Télésièges du Lac des Vaux
Téléférique du Mont-Gelé
(Réseau Verbier)
2. Piste Tracouet - Croix de Jean-Pierre -
Haute-Nendaz (entièrement nouvelle)

Nos restaurants à Tracouet et Super-Nendaz,
et aux Attelas restaurant de Téléverbier

Renseignements :

Tél. 027 / 4 52 52 - 027 / 4 56 76



Votre marchand en matériaux de construction se fera
un plaisir de vous approvisionner

Proz frères S. A.

Matériaux de construction - Sion - Riddes

Tél. 2 71 31 - 8 72 17

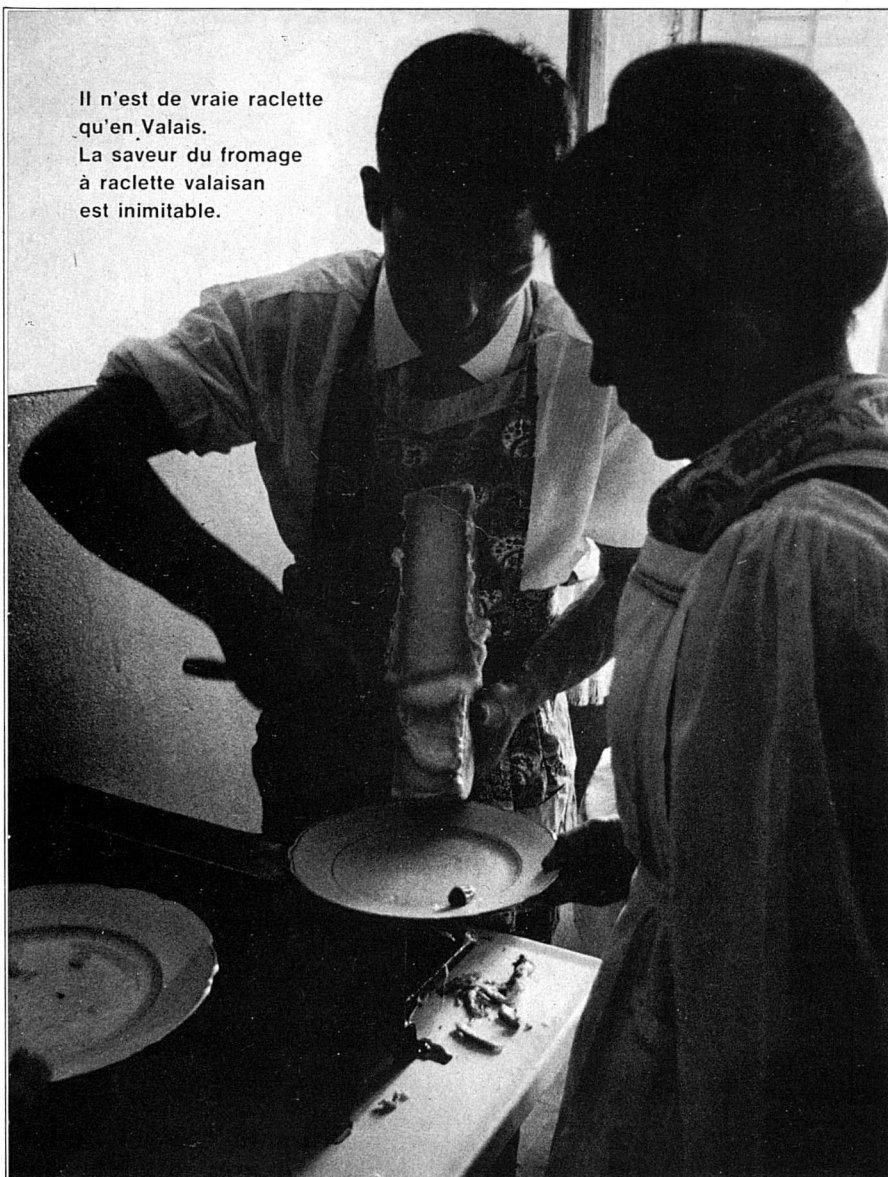
GAILLAND

fleurs

aménagement
de jardins
pépinières de montagne

LE CHABLE - VERBIER

Ø établissement 026 / 7 13 33
appartement 7 13 95
Verbier magasin 7 16 42



Il n'est de vraie raclette
qu'en Valais.
La saveur du fromage
à raclette valaisan
est inimitable.

Fédération laitière et agricole du Valais
Centrale d'achat des fromages valaisans, Sion



Solution du problème N° 91 Donne de l'année

♠ 2
♥ V 10 6 3
♦ R 8 7 2
♣ A D 5 4

♠ V 9 7 4 3
♥ 8 4
♦ D 10 3
♣ R 10 6

N	E
W	S

♠ A D 8 5
♥ R 9 7 2
♦ 9 6 4
♣ 8 7

♠ R 10 6
♥ A D 5
♦ A V 5
♣ V 9 3 2

Nous avons vu le champion allemand Dirk Schröder remplir son contrat de 3 s. a. sur l'entame du 4 de pique pour l'As suivi du 5. Il a pris du Roi, joué trèfle vers la Dame, engrangé trois levées de cœurs, ce qui a condamné la gauche à l'écart d'un pique, puis a rendu la main en jouant le 10 de pique. Qu'arriverait-il si la droite prenait le Valet de pique de son partenaire, pour se trouver dans la position suivante ?

♠ —
♥ 10
♦ R 8 7
♣ A 5

♠ 7 (ou 9)
♥ —
♦ D 10 3
♣ R 10

N	E
W	S

♠ 8
♥ R
♦ 9 6 4
♣ 7

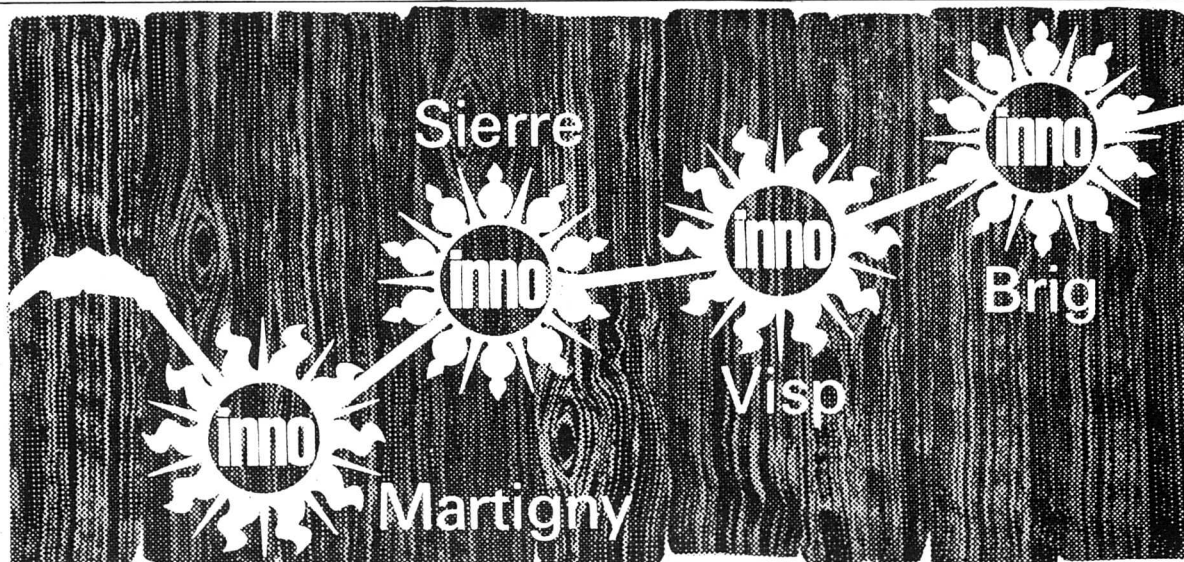
♠ —
♥ —
♦ A V 5
♣ V 9 3

Elle ne saurait engranger la levée du Roi de cœur, l'autre devrait écartier son dernier pique ; encore moins jouer pique ensuite, cela squeezerait le sien. Elle attaque donc d'un carreau ou d'un trèfle, que le mort prend du Roi ou de l'As. Et c'est ici que l'affaire se corse, suivant la hauteur du pique restant en Ouest.

Si la gauche a précieusement conservé le 7 pour communiquer avec son partenaire, le demandeur rend la main à la droite avec le 10 de cœur du mort. La gauche doit écartier son pique, tandis que la droite ne saurait l'engranger, ce serait un squeeze-suicide. Quoi qu'elle attaque, carreau ou trèfle, le demandeur prend et en rejoue, attendant l'autre couleur de fourchette ferme.

Supposons en revanche que la gauche ait encore le 9 de pique au lieu du 7, c'en devient plus simple encore. Après avoir engrangé la levée du Roi de carreau ou de l'As de trèfle suivant l'attaque de la droite, le demandeur renvoie la couleur, rendant ainsi la main à la gauche, qui fait cette levée plus celle du 9 de pique, mais doit s'introduire dans l'autre fourchette.

P. B.

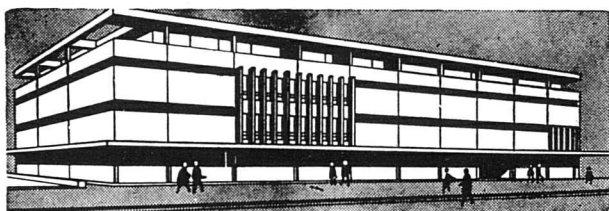


Où que vous soyez en Valais,
dans les vallées ou dans les villes,
Innovation est à proximité,
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich im Wallis
befinden, ist die Innovation für
Ihre Einkäufe in der Nähe.

GRANDS MAGASINS A L'
innovation

MEUBLES FURRER



Centre-meubles
Viège, Kantonsstrasse
Tél. 028 / 6 33 46

MUSTERRING



international
la seule
maison Musterring
en Valais

- exposition internationale de meubles
- exposition de meubles pour les jeunes
- grandes places de parc
- habitation - nouveautés

Hotel-Restaurant Dancing STALDBACH

Am Eingang des Saasertales 1 km ausserhalb Visp



Restaurant mit erstklassiger Küche und Service - Carnotzet (Raclettekeller) - Schwimmbad - Campingplatz - Privater Tierpark - Parkplatz für über 100 Autos - Der ideale Platz für Gesellschaften und Hochzeitsfeiern

Fam. J. Rösli-Imboden - Tel. 028 / 6 28 55 - 56

Construction de chalets

Charpente
Menuiserie
Meubles rustiques

Maurice Maître, La Sage / Evolène

Tél. 027 / 4 61 42 - 4 64 31



A. Melly

Ameublement
Atelier - Décoration
Sierre : 027 / 5 03 12
Vissoie : 027 / 6 83 32

Pour vos aménagements rustiques,
modernes:

Atelier de décoration, Sierre, r. de Sion 78

JOS. CLIVAZ-MUDRY S.A.



Menuiserie - Ebénisterie

Tous travaux d'agencements

Tél. 027 / 2 21 62 - 2 84 68

Rue de l'Industrie 40, Sion

Café



Leytron

Les meilleures spécialités en vins du pays

Menuiserie
Construction de chalets
Agencement d'intérieurs

stampo

s.
a.

Le professionnel du timbre caoutchouc

AVENUE DU MIDI 8
TÉLÉPHONE 027 / 2 50 55
1 9 5 0 S I O N

Fabrique de timbres — Accessoires
Numéroteurs — Gravure industrielle

Marc Deslarzes
& Fils Maîtrise fédérale

VERSEGÈRES / Bagnes
Tél. 026 / 7 14 24 - 7 16 49



VALAISANS

Il est actuellement difficile, étant donné la dépréciation de la monnaie, d'effectuer un bon placement du capital résultant de la vente d'un terrain. D'après les milieux économiques compétents, on affirme que la vente de terrains n'est pas toujours un enrichissement de premier ordre. Nous vous proposons donc une nouvelle formule :

**Construisez vous-même sur votre terrain des chalets finlandais
à des prix très avantageux !!!**

- * Construction solide en madrier double crétage.
 - * Livraison avec plan de montage ou construction par nos spécialistes.
- Pour tous renseignements, renvoyez le coupon ci-contre.
Maison Steuer Oy, Finlande.

jacques bornet
agence immobilière
1961 haute-nendaz (valais)
tél. 027/4 5337 - 44



- ☐ Je suis intéressé pour la visite de vos modèles.
- ☐ Je souhaite une visite de votre part.
- ☐ Je désire une documentation.

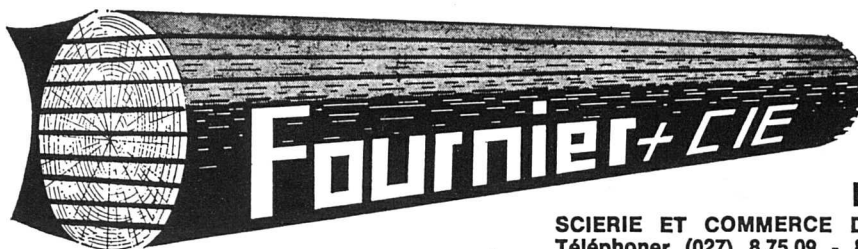
NOM :

Prénom :

Adresse :

N° postal : Loc.:

Téléphone :



BOIS DE CONSTRUCTION
Planches et carrelets de coffrage
Plateaux d'échafaudages, charpentes

SCIERIE ET COMMERCE DE BOIS
Téléphoner (027) 8 75 09 - 8 74 61

BOIS DE MENUISERIE
Lames toutes dimensions

RIDDES
Panneaux de coffrage
JAVOR



S. A. Pralong, Moix & Cie
La Luette Tél. 027 / 4 82 52
1961 Euseigne / VS

Menuiserie-Charpente
Construction de chalets
Meubles - Agencements



**L'un des plus beaux et
des plus grands choix
de Suisse romande !**

- Du meuble de qualité
- Des prix étudiés
- De larges facilités de paiement
- Un service d'entretien après-vente

Galleries
du **m**euble
monthey
Tél. 025 / 4 16 86 s.a.

Agencement
de restaurants - magasins

Aménagement
de chambres d'hôtels

Plans et devis
sans engagement

Administrateur-directeur : Adrien BERRA, Monthey - Tél. 025 / 4 12 09

Magasin de Crans-sur-Sierre : gérant Philippe Germanier - Tél. 027 / 7 43 30

« ZURICH »
Compagnie d'Assurances

Incendie, dégâts d'eau
Bris de glaces
Bris de machines
Constructions, montages

Responsabilité civile
Cautionnement
et détournement
Véhicules à moteur

Accidents
Maladie
Garantie pour entrepreneurs
Vol par effraction
Paralysie infantile

BRUCHEZ & BLUMENTHAL - AGENCE GÉNÉRALE SION

Téléphone 027 / 2 12 09 - Agents dans tout le canton

Feuilles dans la bise de mars

*Les feuilles mortes des vignes
Toutes trouées
Dansent au son de la bise
La froide danse
Des âmes en peine.*

*Les feuilles mortes des vignes
Chassées par la bise claire
Tournent en rond
Autour des ceps cornus
De sillon à sillon.*

*Les ceps qui leur ont donné vie et verdure
Mais les ceps cruellement tordus
N'ont que faire des feuilles mortes.*

*Obstinés et durs
Les ceps piquent dans l'air de mars
Leurs pensées déjà tournées
Vers la printanière jeunesse
Des neuves feuilles.*

*Les feuilles desséchées des vignes
Bruissent sur le sol encore gelé
Les ceps très durs
Au cœur de bois
Ne leur jettent aucun regret.*

Albert Mathier.
(« La vigne et le vin »)





ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais

Perspectives valaisannes



1872

SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE

SCHWEIZERISCHER BANKVEREIN